

MÉTODES
ACTIVES

F. J. BEATIER

ÉDITIONS BOURRELIÉ - PARIS

REVUE MENSUELLE

5^e ANNÉE NOVEMBRE

N^o 2 1949



POUR COMPRENDRE LES ENFANTS

PROBLÈMES ÉDUCATIFS

Eduquer des enfants est une œuvre exaltante mais exposée à tant de vicissitudes que nous nous sentons parfois tourmentés par la responsabilité qui nous incombe. Même pour les éducateurs qui font confiance à l'élan vital dirigeant l'évolution selon un plan harmonieux, l'incertitude des circonstances qui pèseront sur l'enfant apparaît pleine de menaces : pour la plante fragile qui a besoin de nourritures naturelles et de rythmes paisibles, que reste-t-il de naturel et de paisible dans notre monde affolé ?... Un acte de foi large et total doit donc être à la base de toute action éducative : dans le conflit des forces en présence nous croyons aux forces constructives, aux forces de progrès qui sont latentes dans l'enfant et c'est à elles que nous faisons appel.

S'il est des êtres condamnés au métier d'éducateurs qui ne possèdent pas cette foi, ils sont à plaindre : ils sont les esclaves torturés d'une sorte de fatalité du mal ; obsédés par les insuffisances, les égarements, les défaillances, ils ne voient pas la ligne ascendante qui s'élance malgré ces entraves passagères et conduit l'homme, à travers ce destin, éternellement ravagé de combats, vers une perfection plus grande. Et plus encore sont à plaindre les enfants qui leur sont confiés. Pour l'enfant, qui élabore dans une véritable communion affective sa conception du monde, la persistance des suggestions reçues modèle des états psychologiques définitifs ; parmi les tendances diverses qui s'éveillent dans la jeune âme, nous faisons monter celles que nous appelons : nier le beau c'est déjà le détruire, en lui refusant les occasions de se manifester mais le mal que l'on invoque sort de son néant et commence sa ronde dévastatrice.

**

J'ai connu des enfants qui avaient été envoûtés dès leur plus tendre enfance par cette magie maléfique. Lorsqu'ils criaient dans leur berceau — incontestablement par faim ou par souffrance — les parents disaient « Voyez comme il est méchant !... » Leurs velléités d'activité ne furent pas davantage comprises : « Ce petit tyran veut déjà nous mettre à son service », disait-on, lorsque, dans une griserie de jeu, le bébé précipitait à terre son hochet qu'on venait de lui remettre entre les doigts ; et la petite main avide de conquêtes était condamnée à l'immobilité... Les besoins les plus impérieux de l'organisme en croissance, les aspirations les plus riches d'un être qui veut vivre se trouvent ainsi dénaturés et brimés. Il ne faut pas s'étonner si nous observons, très précocement, de violentes réactions de défense sous la forme de caprices, de nervosité, de troubles affectifs qui se transposent dans le domaine physiologique comme l'ont montré les études sur l'énurésie, l'insomnie, les malaises digestifs, etc.

— Vous savez, madame, il est très méchant, il faudra le corriger !...

C'est ainsi que certaines mères, le jour de la rentrée, nous présentent leur progéniture... Le « monstre », de 3 ou 4 ans baisse les yeux et déjà il nous offre ce visage que, depuis sa naissance, sa mère lui a modelé avec la conscience, le dévouement, la persévérance de toutes les minutes qui

s'attachent au rôle de la mère... Cette image de lui même qui pendant ces mois longs comme des ans, de la petite enfance, lui fut proposée, il la reproduit fidèlement. N'a-t-on pas dit que l'homme devient ce qu'il contemple ? Et comment l'enfant dont l'univers est limité au cercle familial échapperait-il à cette loi de ressemblance aussi inexorable que le mimétisme chez certaines espèces animales mais qui s'exerce en profondeur et donne à l'âme sa tonalité générale. A cet âge, où il ne peut encore juger, discriminer, choisir, il ne sait rien repousser, il reflète les images qui le pénètrent et, dans sa plasticité des empreintes se gravent, creusant les lignes de sa personnalité.

Les éducateurs qui assument comme le plus sacré de leurs devoirs de délivrer l'enfant du mal sont justement ceux qui enfoncent en lui la démoniaque emprise. Ils s'attaquent à chaque défaut, à chaque travers, à chaque manifestation incongrue comme un clochard s'attaque à ses poux pour les occire un à un... La mère éteint chaque caprice... avec le martinet pour rendre son rejeton doux, serein et bon... et le pédagogue qui punit l'agité, l'immobilise « pour le calmer ». Ces moralistes actifs qui livrent une guerre sans merci aux mille formes de tourment enfantin pensent que le mal est dans l'être dès sa naissance, véritable péché originel, qu'il aspire à l'expansion et profite de toutes les occasions pour se manifester.

Contre cette théorie pessimiste et négative j'évoque comme un exorcisme le visage paisible et beau de certains bébés heureux, aimés, compris, qui nous offrent vraiment l'exemple de la perfection dans le bonheur et l'harmonie. Aucune tendance inquiétante n'y paraît ; au contraire, nous sommes pénétrés à ce spectacle par l'évidence des forces de vie, des forces constructives qui pré-existent à tout apport extérieur.

Dans le chaos des instincts, et des pulsions qui affleurent sur cette sérénité s'affirme déjà la puissance bénéfique qui règle le développement ; les merveilleux progrès qu'elle accomplit nous communique les plus chaudes raisons de confiance.

**

Aux sources fraîches de la vie, les germes du mal n'existent pas. Mais le mal apparaît avec la première souffrance et pour l'enfant si vulnérable les occasions de blessures sont multiples : l'éducateur, parfois imprudent ou mal éclairé, meurtrit la nature sensible qu'il voulait diriger ; la mère la plus aimante fait des erreurs aux dramatiques conséquences ; la vie moderne, enfin, est féroce aux faibles. L'enfant est souvent une victime, immolée dans sa santé et ses forces physiques, immolée dans son dynamisme le plus vital, puisque celui-ci ne s'exerce et s'épanouit que dans une atmosphère harmonieuse, irréalisable aujourd'hui... L'enfant s'adapte comme il peut, les plaies se referment et la cicatrice s'enfonce invisible bientôt... mais une porte a été ouverte au microbe qui, dans les ténèbres sous-jacentes va poursuivre son œuvre. Dans son livre si pénétrant *L'Enfance Méconnue*, le Dr René Allendy insiste sur les conséquences de ces traumatismes précoces qui sont à la fois physiologiques et affectifs et sournoisement attaquent l'équilibre plus encore dans l'avenir que dans le présent.

« Toutes les impressions ressenties dans le jeune âge — en raison précisément de leur caractère semi-inconscient et vague — marquent dans le psychisme une empreinte ayant toutes les chances de durer indéfiniment, même quand le mal aura été oublié et réparé. Cette empreinte, c'est un sentiment général d'insécurité, de détresse, de privations avec une revendication mélancolique. On la

trouve plus ou moins latente chez tous ceux qui ont souffert dans les premiers mois de leur vie d'une maladie, d'une erreur diététique, d'un manque de soin ; c'est elle qui en évoluant vers la psychose produit les délires mélancoliques et paranoïaques. »

Outre cette coloration tourmentée de la vie intérieure, la souffrance produit des réactions plus directes et souvent violentes. Les caprices, les troubles divers de la conduite ou du caractère, les défauts sont des moyens de défense contre la perturbation douloureuse. Moyens maladroits inadaptés, les seuls que l'enfant ait à sa disposition, ils ne font qu'augmenter la douleur et désagréger plus encore les résistances morales. L'enfant, de plus en plus, se prend à l'engrenage. Plus que jamais, il a besoin d'un éducateur compréhensif qui, par delà chaque manifestation, saura soigner l'âme malade, inquiète, découragée.

Les différentes anomalies psychiques vous apparaissent ainsi sous un jour nouveau. Venues du dehors, ne sont-elles pas, dans une grande mesure, évitables ? Si l'on accepte certaines tares héréditaires — qui sont assez rares, n'est-il pas possible d'annuler la majorité des causes novices ? L'éducation des premières années doit être avant tout une œuvre de protection : Que la douleur n'atteigne pas ce faible dépourvu encore d'arme et de cuirasse ; aidons lui à se fortifier par un exercice large et libre de sa vitalité.

Si les années décisives dans l'orientation de la personnalité échappent à l'influence de l'école, elles doivent pourtant retenir toute notre attention. La connaissance de certaines causes nous aide à mieux comprendre nos élèves et toute notre attitude pédagogique s'en trouve modifiée ; nous retrouvons souvent dans tel symptôme antisocial, dans telle inaptitude intellectuelle, dans telle bizarrerie caractérielle une pénible inquiétude latente qui s'est installée dès les premiers mois de la vie. La lutte contre le « défaut péché » est dérisoire et vaine ; elle donne une réalité à des tendances qui chez l'être jeune, n'étaient encore que velléitaires, elle alimente de suggestions précises un appétit encore mal défini. Toute pédagogie saine en stimulant la curiosité et les élans d'enthousiasme apporte l'antidote naturel aux poisons qui déjà ont commencé leur œuvre corrosive ; elle fortifie le terrain moral, libère l'esprit de l'oppression de ses infériorités et de ses craintes ; elle tonifie le psychisme et le met en mesure de mieux se défendre contre son démon intérieur.

Annie FOURNIER.

Inspectrice des Ecoles Maternelles.

BIBLIOGRAPHIE :

L'Enfance Méconnue par le Dr. R. ALLENDY. Collection Action et Pensée, édition du Mont-Blanc.

L'Education dans la Confiance, par le Dr L. CORMAN, éditions Stock.

L'Enfant, par M. MONTESSORI, éd. Desclée-de Brower.

L'Enfant sans Défauts, par le Dr Gilbert ROBIN.

Education Familiale, par le Dr André BERGE, éd. Aubier.

Les Défauts de l'Enfant, par le Dr André BERGE, éd. Bloud et Gay.

La Guérison des Vices et des Défauts chez l'Enfant, par Gilbert ROBIN, éd. Domat.

Pour comprendre les enfants, par le Dr S. MARCUS, éditions Bourrelier.

Les enfants, source de joies... et de tourments, par Marguerite REYNIER, éditions Bourrelier.

LA PART DU RÊVE

Le rêve c'est en quelque sorte, une représentation cinématographique interne, qu'on se donne à soi-même. L'imagination représentative et l'imagination créatrice y sont intimement liées ; l'une apportant des matériaux recueillis, des images enregistrées, l'autre modifiant ces images au gré de sa fantaisie pour en faire surgir de nouvelles.

Ces images seront une agréable distraction, un dérivatif aux soucis utilitaires, ou un appel véhément à l'action.

D'une histoire lue ou entendue peut sortir, pour nos enfants, tout un petit programme de recherches et de travaux individuels ou collectifs.

Un disque musical, écouté avec joie, peut évoquer une scène mimée, appeler les arabesques d'une danse spontanée, créée par l'enfant.

Une poésie exaltant des sentiments élevés, entraînera nos élèves vers plus de bonté ; une autre décrivant joliment quelque scène de nature, les incitera à se pencher vers elle.

Trois sources principales apporteront à l'enfant cette eau fraîche, nappée ou bondissante, qui baignera doucement son rêve ou l'emportera vers des horizons : ce sont la musique, la poésie et les contes.

L'éducateur, en choisissant disques, chansons, poésies ou contes, doit avoir le souci d'apporter des éléments de choix aux facultés de ses élèves.

Nous pourrions voir comment, au sein de nos petites classes, germent toutes sortes d'activités autour d'un disque, d'une poésie ou d'une histoire. Mais aujourd'hui, considérons seulement le rêve en tant que pure joie de l'esprit, sans but utilitaire immédiat ; simple enrichissement de l'intelligence et surtout de la sensibilité ; réserve de matériaux précieux qui trouveront leur utilisation plus tard.

Dans notre classe active, une part sera réservée, au cours de la journée, au rêve. Ce sera une sorte d'aérium spirituel où les enfants, initiés par nous, iront respirer un air tonique, sur les hauteurs, et dans un cadre enchanteur.

Musicalement, les chants folkloriques conviennent à la jeunesse de nos élèves, parce que ces chants ont été conçus dans la jeunesse du monde ; leurs paroles naïves, leur composition simple et harmonieuse, forment une oasis de charme qui repose nos petits agités.

Donnerons-nous aussi de la musique sans paroles ? Pourquoi pas ? Groupions les enfants autour de nous et, si nous sommes très bon musicien, jouons au piano ou au violon, des airs simples et mélodieux, et même des œuvres de nos grands compositeurs, à condition que ce soit une musique prenante, gaie ou rêveuse, mais toujours sensible, et non ces combinaisons musicales qui ressemblent à des études de gammes ou ces compositions aux rythmes heurtés qui détraquent les sensibilités.

Si le maître n'est pas suffisamment exercé, qu'il choisisse de bons disques, s'il a la chance de posséder un phonographe harmonieux à l'école. La musique est créatrice d'enthousiasme, et l'enthousiasme est le soleil qui mûrit le rêve.

L'initiation poétique doit être faite délicatement ; les poésies seront offertes comme un mets délectable et non en textes lourds, abondants, comme une pâte épaisse.

Il serait désirable que chaque poésie présentée, soit en quelque sorte appelée par les enfants. Plaçons-les devant un paysage de choix, un arbre en fleurs, une pelouse vibrante d'insectes, devant une simple cour couverte de neige, ou quelques fleurs d'un modeste bouquet ; faites leur en goûter la beauté ; puis, dans une sorte de fête de l'esprit, montrez leur une des pensées qui leur viennent, mais montrez-la en habit des dimanches,

c'est-à-dire en vers. Qu'ils apprennent alors ces quelques vers et les conservent dans l'herbier du rêve comme le souvenir d'une belle émotion esthétique.

Quel meilleur délassément pour nos petits que les contes ? Là aussi nous possédons le folklore malicieux, puis les contes de fées, un peu désuets, mais qui ont encore leur charme ; et le conte moderne désireux d'apporter à l'enfant une double satisfaction : celle de la connaissance et celle du mystère. On trouve dans le conte moderne un souci de vérité qui anime l'animal ou la plante dans son décor habituel, qui respecte ses caractéristiques et son mode de vie ; tout cela joliment enveloppé de poésie et d'un certain mystère indispensable.

Quel moment merveilleux pour chaque enfant que l'heure du conte ! Et quelles graines de menues connaissances, de curiosité, de sentiments généreux, de simple humanité et de beauté, pouvez-vous lancer dans ces esprits et dans ces cœurs, largement ouverts par le charme de votre récit ! cette sorte d'envoûtement qui captive, doit être le principal élément de cette part de rêve que vous demandez à la musique, à la poésie ou au conte. Ne cherchez pas un profit immédiat. Que ce soit pour vos écoliers un plaisir désintéressé, un peu comparable à ce qu'apportent aux adultes les œuvres d'art.

Soyez sûr que ce n'est pas du temps perdu. Ce rêve qui plane aujourd'hui sur votre petit auditoire, voudra s'exprimer : ce sera tout à l'heure ou plus tard, un dessin, une petite narration, une construction, une réalisation créatrice.

Ce rêve qui semble flotter doucement, comme une barque bercée par l'onde, va quelque part... Savez-vous où il abordera ?

Pour faire prendre une direction nouvelle et meilleure à toute une vie, il suffit parfois chez l'homme d'une pensée venue de très loin, surgie au bon moment. Et, devant une de ces belles réussites qui surprennent toujours, chacun s'étonne, sans savoir qu'elle est l'aboutissement d'une enfance qui a mûri de beaux rêves.

Marie-Louise VERT.

Institutrice.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

I. — POUR NOEL ET LES ETRENNES

BOURRELIER : *La Joie de connaître*. Collection documentaire très illustrée pour la jeunesse à partir de 13 ans. Nouveautés : *Les hommes au travail, de la pierre taillée au triomphe des machines*, par COORNAERT et SAUZEAU. *Nos demeures, Comment on les bâtit*, par R. CLOZIER.

Primevère (11 à 15 ans) et *Marjolaine* (8 à 12 ans) donnent une série de charmants romans. Nouveautés : (*Primevère*) : *Les Etranges voyageurs*, par G. NIGREMONT. (*Marjolaine*) : *Amadou le bouquillon*, délicieuse histoire d'un chevreau échappé d'une boucherie, par Ch. VILDRAC.

Les Heures enchantées, collection de contes ill. en couleurs : *Le Marchand de sable attendra*, par Jean BOSSHARD, etc.

DELAGRAVE : *Les Chefs-d'œuvre littéraires*, comportant six séries, destinées à des enfants d'âges différents : contes d'ANDERSEN, GRIMM, PERRAULT, DUMAS, le *Roman de Renart*, romans classiques de G. SAND, de BALZAC... *Bibliothèque des belles œuvres*. Belles éditions du *Livre de la jungle*, par R. KIPLING, *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson*, par S. LAGERLOF.

Bibliothèque Juventa, œuvres d'écrivains français et étrangers. Albums, par SAMIVEL : *Brun l'Ours*, *Les Malheurs d'Ysengrin*, *Trag le Chamois*, etc...

NATHAN : *Collection du Vieux Chamois et Collection du Jeune Chamois*. Albums très illustrés présentant « les secrets de la science et les merveilles de la nature ».

Aventurés et voyages, *Aventures et actions*, *Œuvres célèbres* (romans ou contes français et étrangers). *Contes et Légendes*.

Belles histoires, belles images. Album dont les histoires sont tirées des livres de S. C. BRYANT.

Josette, six albums pour les petites filles.

SEUL : *Gyp et l'Anneau magique*, par VÉRA BARCLAY, *Contes populaires Russes*, par M. PALACHKOVSKI.

HACHETTE : *Les Albums de Babar*, de J. de BRUNHOFF, *La Bibliothèque verte*, *la Bibliothèque rose* et *la Nouvelle collection de Jules VERNE*.

GALLIMARD : *Contes du Chat perché* de Marcel Ayme avec ill. de N. Parain. *De quoi encore ?*, par Cl. AVELINE, ill. de F. Estachy.

STOCK : *Collection Maïa*. *Maïa l'abeille*, par BONSELS, *Trois petits enfants bleus*, par G. FAUCONNIER, etc.

L'ENFANT POÈTE : *Le Corsaire de Honfleur*, par M. d'ALENÇON, *Contes du Chili*, *de la Perse*, *de mon pays*, albums très illustrés.

ARMAND COLIN : Nouvelles éditions des célèbres et spirituels livres de Christophe : *La Famille Fenouillard*, etc.

BOIVIN : *Contes de toutes les couleurs*, ouvrages de prix élevés.

Collection Grey Owl, Aventures vécues au sein de la nature : *Un homme et des bêtes*, *Récits de la cabane abandonnée*, etc.

Il était une fois, contes. *Coq en fer*, par S. RATEL, etc.

FLAMMARION : *Les Albums du Père Castor*, toujours remarquables, présentent cette année de nombreuses réimpressions et des nouveautés : *Le Cheval à bascule*, *Le Petit Ane...*

L'AMITIÉ (G. T. RAGEOT) : *Heures joyeuses*. Nombreux sont les excellents ouvrages déjà parus dans cette collection. Nouveautés : *Koos le Hottentot*, par J. MARAIS. *Le Don de la Jungle*, par R. LAL SINGH et E. LOWNSBURY, *Cheveux d'Or*, par S. ARASON.

LANORE : *Folklore*, collection publiant des contes des différents pays ou des différentes provinces. Nouveautés : *Contes savoyards*, par R. TRAMOND, *Contes arabes*, par J. MAUCLÈRE.

BERGER-LEVRAULT : *Alphabet* de J. de la FONTINELLE, *Mémoire d'un petit artisan*, par E. REPESSE.

II. — LA MAISON (voir page 9.)

GARNIER (Charles) et AMMANN (A.) — *L'Habitation humaine*, Hachette, 1892, avec de nombreuses illustrations, planches, cartes...

VIOLLET-LE-DUC — *Histoire de l'habitation humaine depuis les temps pré-historiques jusqu'à nos jours*, Hetzel, avec planches, illustrations, plans...

CAHIERS FRANÇAIS D'INFORMATIONS, 16, rue Lord-Byron, Paris (8^e) :

N^o 26 : *Se loger*, petite brochure illustrée.

N^o 9 : *L'Architecture française moderne*, album avec de nombreuses photos et un peu de texte.

DEMANGEON (A.) et WEILLER (A). *Les maisons des hommes, de la hutte au gratte-ciel.*

CLOZIER (R.) — *Nos demeures, comment on les bâtit.*

MENON (P.-L.) et LECOTTE (R.) — *Au village de France, la vie traditionnelle des paysans.*

Les trois ouvrages précédents appartiennent à la Collection « JOIE DE CONNAITRE », Editions Bourrellier.

CHRISTOPHLOUR (Raymond) — *Maisons et villages de France*, 2 tomes avec photos. Laffont, 1944.

FEILDEL (J.) — *La Maison. Construction, Entretien, Aménagement, Réparations. Conseils divers*, 1, rue Cazan, Paris (20^e). Nombreux dessins

GODITIABOIS (A.) — *De la Chaumière à la Maison préfabriquée*, Préface de M. Baes. Publication du Laboratoire de Climatologie de Bruxelles.

CLOZIER (R.) — *Architecture, éternel livre d'images. Ses lois, ses styles, son esthétique, son rôle social, son histoire*, Librairie de France, 1936. 33 gravures commentées.

DOYON (Georges) et HUBRECHT (Robert) — *Architecture rurale et bourgeoise en France. Etude sur les techniques d'autrefois et leurs applications à notre temps*, Ed. Vincent et Fréal, 1942. Ouvrage couronné par l'Académie Française, figures et photos. Bibliographie.

GAUTHIER (Joseph-Stany) — *Les Maisons paysannes des vieilles provinces de France*, Massin 1944, dessins et photographies, importante bibliographie.

PIERREFFEU (François de) et LE CORBUSIER — *La Maison des Hommes*, Plon, 1942. Dessins.

SCHUITEN (Robert) — *Concevoir sa Maison*, Ed. Charles Dessart, Bruxelles. Abondantes illustrations.

MARTIN (Henry) — *La grammaire des styles*, série de fascicules sur les styles architecturaux depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Nombreuses illustrations. Flammarion.

Dans la même collection existent : les meubles, les sièges, le luminaire, les jardins.

Collection : *Bibliothèque du Travail*, Imprimerie à l'Ecole, Cannes : *Histoire de l'Urbanisme, La Pierre de Tavel, Histoire de l'Habitation, de l'éclairage, du chauffage.*

BERNEGE (Paulette) — *De la méthode ménagère*, Dunod, 1928.

Préface de Mme P. Saisset : *Encyclopédie de la vie familiale*, Horizons de France, 1938.

Le ménage simplifié, la vie en rose, Stock, 1935.

MOLL-WEISS (Augusta) — *Le livre du Foyer*, A. Colin, 1937.

Dans la collection des ACTIVITÉS MÉNAGÈRES, Ed. de la Maison Rustique, Paris :

CHOUQUET (Elisabeth) — 1° *Savoir cuisiner*, 2° *Savoir laver et repasser*, 3° *Savoir nettoyer et entretenir la maison*, 4° *Savoir assurer les services de la maison*, 5° *Savoir coudre et raccomoder*, etc.

J. EVRARD-FIQUEMONT.

LA LINOGRAVURE



Lino fait d'après nature (moulage du Musée des Monuments Français) représentant l'Aristote de la Cathédrale de Chartres.

Cours d'activités plastiques d'une 5^e Nouvelle.
Communiqué par P. Belvès.

LA PRATIQUE DES MÉTHODES ACTIVES

POUR LA CLASSE DE FRANÇAIS

VOCABULAIRE : LA MAISON (1)

Tâche de travail individuel n° 4

LES IMPRESSIONS

(Cinq travaux proposés au choix)

TEXTE. — « *Sido quitta donc la chaude maison belge, la cuisine qui sentait le gaz, le pain chaud et le café ; elle quitta le piano, le violon, le pot à tabac et les fines pipes de terre à long tuyau, les grilles à coke, les livres ouverts et les journaux froissés, pour entrer dans la maison à perron que le dur hiver des pays forestiers entourait.* »

Colette : « *La Mason de Claudine* »

Dans cette phrase, Colette évoque ce que Sido aimait dans sa maison belge, ce qu'elle regrettera et à quoi elle pensera quand elle sera éloignée. Ce sont des objets familiers, des odeurs. Par eux, on peut imaginer les plaisirs favoris des hôtes de la maison : musique, lecture, tabac.

Sur ce modèle, évoque, en une ou deux phrases, ce que tu préfères dans ta maison, ce que tu es heureux de retrouver après une courte absence.

Vous êtes-vous déjà attardé dehors, tout seul, au crépuscule ? Essayez de dire ce que vous avez éprouvé, en vous hâtant vers la maison éclairée.

Vous rentrez joyeusement de classe, prêt à raconter votre journée à votre maman. Elle n'est pas là : la porte est fermée. Qu'éprouvez-vous ?

Vous avez certainement, dans la maison ou près de la maison de vos

parents, un endroit que vous préférez, où vous aimez lire ou jouer. Décrivez-le.

« Maintenant, c'est le soir, dans la maison close. » En quelques lignes, dites combien votre maison vous paraît douce et confortable, par ce soir d'hiver. Comparez ensuite ce que vous avez écrit avec le texte de R. Rolland.

TEXTE DE R. ROLLAND.

« *Maintenant, c'est le soir, dans la maison close. La maison... Le refuge contre tout ce qui est effrayant : l'ombre, la nuit, la peur, les choses inconnues. Rien d'ennemi ne saurait passer le seuil... Le feu flambe. Une oie dorée tourne mollement à la broche. Une délicieuse odeur de graisse et de chair croustillante embaume la chambre. Le corps s'engourdit de la douce chaleur, des fatigues du jour, du bruit des voix familières. Christophe appuie sa joue sur son assiette pour mieux jouir de tout ce bonheur.* »

(Jean Christophe.)

LA DESCRIPTION

(Exploitation collective des travaux individuels de la maison.)

Comment obtenir de nos élèves des descriptions vivantes ?

Qui de nous, pour obéir aux programmes et préparer aux examens n'a demandé la traditionnelle description d'une maison et ne s'est, du même coup, infligé un terrible pen-sum : « *Nous entrons dans la cuisine. C'est une pièce assez grande.* »

(1) Voir M. A. n° 9, juin 1949, pp. 13 à 15

Un buffet de chêne tient dans un coin. Il y a quatre chaises et une grande table... » Et la seconde copie est semblable à la première, et la vingtième aux précédentes. Bienheureux si deux ou trois devoirs, émergeant de la masse anonyme témoignent d'un non-conformisme rafraîchissant et d'un pittoresque que l'on n'espérait plus.

Le texte suivant, destiné à une leçon collective, permettra de montrer comment un écrivain choisit des détails dans un but précis, au lieu de vouloir tout dire dans une sèche énumération.

TEXTE DE COLETTE.

« La maison était grande, coiffée d'un grenier haut. La pente raide de la rue obligeait les écuries et les remises, les poulaillers, la buanderie, la laiterie, à se blottir en contre-bas, tout autour d'une cour fermée..

« Le jardin-du-Haut commandait un jardin du bas, potager, resserré et chaud, consacré à l'aubergine et au piment, où l'odeur du feuillage de la tomate se mêlait, en juillet, au parfum de l'abricot mûri sur espaliers. Dans le jardin-du-Haut deux sapins jumeaux, un noyer dont l'ombre intolérante tuait les fleurs, des roses, des gazons négligés, une tourelle disloquée...

« La façade principale sur la rue de l'Hospice était une façade à perрон double, noircie, à grandes fenêtres, une maison bourgeoise de vieux village ; mais la pente raide bousculait un peu sa gravité, et son perron boîtrait, six marches d'un côté, dix de l'autre.

« Grande maison grave, avec sa porte à clochette d'orphelinat, son entrée cochère à gros verrou de géôle ancienne, maison qui ne souriait que d'un côté. Son revers, invisible au passant, doré par le soleil portait manteau de glycines et de bignonier mêlés, qui ombrageait une petite terrasse dallée et le seuil du salon. »

(La Maison de Claudine.)

Etude du texte de Colette.

a) Comment était sa maison ? Grande. Elle le dit deux fois, au début et à la fin. Comment la qualifie-t-elle encore ? Quels détails indique-t-elle, qui donnent à la maison son caractère sévère ? De quel côté la maison souriait-elle, et qu'est-ce qui lui donnait cet aspect souriant ?

b) Les deux jardins ont des destinations différentes. Lesquelles ? Qu'est-ce qui distingue le jardin potager ? (c'est un jardin empli d'odeur appétissantes). Et le Jardin-du-Haut ?

c) *Conclusion* : La maison de Colette nous laisse une double impression : gravité corrigée par les fleurs qui couvrent une partie de la maison et envahissent le jardin. Les détails évoqués ont été choisis pour graver dans notre esprit l'image de cette maison à la fois austère et fleurie.

e) *Relisons le texte de Duhamel* (fiche I).

Nous décrit-il toute sa maison ? Entre-t-il dans de nombreux détails ? Résumons en quelques mots l'aspect de sa maison (carrée, massive, une citadelle).

Conclusion : Colette et Duhamel n'ont insisté que sur l'aspect général de la maison, et ont choisi les détails qui lui donnent son caractère, à l'exclusion des autres.

3) *Cherchez ce qui caractérise votre maison.*

Ce qui est frappant, ce qui la distingue des autres.

(Après un temps de réflexion, interroger deux ou trois enfants. Si leur maison ne présente vraiment rien de particulier, qu'ils insistent sur sa banalité.)

4) *Décrivez votre maison,* ou une maison à votre choix, en un court paragraphe.

Un travail analogue peut être fait pour l'intérieur de la maison. On s'attachera alors à faire décrire une maison habitée, c'est-à-dire dans laquelle on voit évoluer les membres de la famille, dans laquelle on entend certains bruits, on respire certaines odeurs. La simple description des

murs et des meubles nous laisse froids. On peut suggérer la description de la cuisine à une heure précise : midi, dix-huit heures, vingt-et-une heures ; la description de la chambre à coucher des enfants un dimanche matin, d'un coin de grenier, etc.

Un jeu

Ce jeu est semblable à : « Moi, j'ai encore plus faim » de J.-O. Grandjouan (p. 120. « Le qui vive »). Mais cette fois, on est riche et on possède quantité de maisons. Si des mesures s'y glissent, l'effet cocasse est un attrait supplémentaire.

Le chef de jeu commence : « Je suis riche : je possède une coquette villa au bord de la mer » (par exemple). Le voisin continue : « Moi, je suis encore plus riche : je possède une coquette villa au bord de la mer et un antique manoir ». Le suivant ajoute une autre maison, et, obligatoirement, un adjectif. Il peut aussi — mais c'est facultatif — ajouter un complément.

Une faute commise en répétant inexactement la phrase ou en hésitant trop longtemps, élimine le joueur.

L'heure de « morale »

Avez-vous essayé, délaissant pour une fois les leçons cent fois répétées sur la politesse ou l'exactitude, d'aborder, avec des enfants de douze à quinze ans, des questions sociales ? Je me souviens d'expériences de ce genre tentées dans une classe mixte de 1^{re} année de C. C., et en particulier d'une étude sur le travail de la femme, qui avait provoqué de la part des élèves, — garçons ou filles — une prise de position nette, et justifiée par des arguments qui, pour avoir été parfois — pas toujours — entendus autour d'eux, ou lus dans un quelconque journal, n'en démontraient pas moins l'intérêt précoce que les enfants d'une dure époque apportent aux problèmes sociaux. Il est raisonnable de remettre à plus tard l'étude de ces questions avec des enfants qui continueront des études ou qui auront

la possibilité d'adhérer à des mouvements de jeunesse. Il vaut mieux, en effet, attendre qu'un embryon d'expérience leur permette un jugement plus personnel. Mais tous nos élèves ne se dirigent pas vers le C.C. ou le Lycée. Tous n'ont pas dans leur quartier une « troupe » d'Eclaireurs ou un groupe de jeunes. Quand on songe que l'éducation du plus grand nombre se termine à 14 ans, quand, d'autre part, on mesure l'influence d'un bon maître sur son jeune troupeau, on se dit qu'on ne peut pas se dispenser d'élargir son horizon par quelques incursions téméraires vers les problèmes de l'heure, quitte à rebrousser chemin piteusement si l'expérience échoue.

La question du logement est un de ces problèmes actuels. Pourquoi ne pas l'aborder en se plaçant à un double point de vue : santé physique, bonheur familial. Pour cela, il faut bien connaître le milieu où vivent nos élèves. A quoi bon souligner des maux qu'on ne peut soulager ? Irons-nous faire miroiter aux yeux désabusés des enfants de la « zone », l'agrément et le confort d'une habitation saine ? Gardons-nous d'aigrir des adolescents qui enregistrent déjà trop souvent les récriminations paternelles ; gardons-nous d'humilier des natures sensibles ou de rendre plus tangible l'absence de bonheur paisible de certains foyers. Adaptions cet échange de vues au milieu social de nos élèves. Voyons si l'atmosphère confiante et cordiale de la classe permet l'énoncé de quelques vérités. Et alors, lançons-nous...

Voici quelques points à considérer :

1) *La crise du logement et ses conséquences.*

Faire « recenser » les jeunes ménages vivant avec leurs parents faute d'un logement particulier — les familles habitant encore des baraquements — les familles nombreuses s'entassant dans des appartements trop petits. Manque d'hygiène, d'ordre, de sérénité.

2) *Peut-on y remédier ?*

Les particuliers, non. Calculer le prix de revient actuel d'une maison de quatre pièces. Souhaitons que le

temps revienne où l'ouvrier travailleur et économe arrivait à se faire bâtir une maison. En attendant, l'Etat, de grandes entreprises, se préoccupent de résoudre le problème. Trop lentement.

3) *Comment rendre la maison accueillante à peu de frais.*

Propreté, fraîcheur, intimité.

4) *La rendre accueillante par la bonne humeur de tous.*

Le bonheur ne dépend pas seulement d'arrangements extérieurs, mais aussi de la bonne volonté de tous, chacun respectant les occupa-

tions des autres, leur lecture, le travail scolaire des aînés... Que le règne de la T.S.F. ne soit pas une tyrannie de toutes les soirées. Toutes ces conditions réunies feront de la maison le « home », c'est-à-dire le foyer douillet, vers lequel on se hâte, parce qu'il favorise la détente physique et morale indispensable après la quotidienne dépense nerveuse, parce qu'il permet l'épanouissement de la personnalité.

S. POULET,
Institutrice.

BIBLIOGRAPHIE : voir page 7.

ETUDE DE LA LANGUE ÉCRITE PAR L'EMPLOI DU TEXTE LIBRE

8 h. 40. — Les enfants déposèrent leur texte libre sur leur écritoire. Le Maître fit relever les demi-feuilles mal coupées, les pages de brouillon arrachées en hâte, les ardoises grifonnées.

On lut ces textes et le vote intervint.

Des doigts timides se levèrent. Pour le camarade, pour le voisin, pour le premier, pour le frondeur.

Un texte fut choisi. Les quinze autres oubliés là, en vrac, sur le bureau. Il y en avait des longs, des courts, des soignés, des négligés.

Quelques gosses avaient baclé le leur, sur un coin de table, la veille, sur un papier froissé, taché de graisse....

Ceux-là étaient heureux d'avoir écrit quatre lignes, pour se débarrasser. D'autres, la gorge serrée, l'œil humide, voyaient leur pauvre texte abandonné, perdu. Enthousiastes, un peu fiers, ils l'avaient été... ils avaient espéré... La loterie du vote avait tout gâché.

L'autre, le gagnant, s'appliquait à copier son texte au tableau. Il copiait en faisant de telles fautes que les camarades se moquaient de lui, heureux de cette petite vengeance.

Que lui importait ? Il était si fier d'avoir été distingué ! Toute la classe, toute la journée, allait travailler sur « son » texte, juger « ses » idées, relever « ses » trouvailles. Ces mots de tous les jours, ces onomatopées, ces interjections, ces jurons, qui font si « vrai », on les analyserait. Il traduirait avec présomption la chanson des bûcherons de Lozère. Dimanche peut-être, aux quatre coins du canton, on lirait son œuvre dans le journal scolaire.

Combien les autres avaient été stupides de parler de leur petit frère, de leur bicyclette ou d'un rêve abracadabrante ! Lui, avait bien remarqué que le Maître observait les bourgeons éclos, qu'il avait taillé ses arbres fruitiers. Alors, il s'était souvenu d'une belle promenade en forêt avec les Bûcherons. Il avait tenté de revivre « ses » impressions. Il les avait « arrangées ».

Des doigts se levèrent impatients. Des têtes hochèrent de lassitude. Les habiles a'tendirent. Le Maître coupait dans le texte à grands coups de craie rouge, b'cuc, jaune. Il fulminait. Ce pluriel oublié, cette lettre muette omise, cette faute d'accord cent fois corrigée, expliquée, sanctionnée, devrait-on les retrouver chaque matin ? Des plaisanteries fusaient de voisin à voisin, des rires, des « oh ! » offusqués. Ce qu'il pouvait être sot cet auteur prétentieux d'obliger tous ses camarades à corriger ses fautes d'orthographe que nul d'entre eux, ils l'assuraient, n'aurait commises.

Mais l'auteur, tour à tour grisé, mortifié, n'écoutait plus. Il avait gagné sa journée. Il comptait les victoires matinales de ses concurrents. Comme le hâbleur qui coupe la parole de ses interlocuteurs sans les écouter, il parcourait distraitemment les textes de ses camarades, ceux des grands auteurs et les exemples du Maître. Celui-ci, considérant qu'il avait accordé à la libre expression de l'enfant une part suffisante, rayait des mots, effaçait des phrases entières, encourageait les censeurs qui l'approuvaient. Il aurait tant voulu que ses élèves l'imitassent. Et eussent son style, ses tours hardis, sa poésie !!!

Quatre élèves se relayaient pour discuter chaque mot. Les autres entraînés dans ce tourbillon acquiesçaient, indifférents.

Certains, ceux qui ont le respect de la chose écrite et qui ne savent jamais ce qu'il convient d'écrire ou d'omettre, ceux qui, devant la feuille blanche ne savent que sucer le bout du porteplume ou dessiner des bonshommes, ceux qui ont peur de trop dire et de mal dire, les obscurs, ceux qui n'ont jamais le droit d'être imprimés, discutés, corrigés, ceux qui dix fois dans le trimestre démarquent le même texte, ceux-là étaient tout prêts d'admirer le beau, le noble texte qui se construisait. Et, en relisant, dans le silence obséquieux qui l'écoutait, le Maître fit valoir toute la poésie si douce, si tendre, de ces jeux d'automne dans la forêt blessée !! bercés par la voix chaude et appliquée, ils rêvaient de Tarzan, d'évasion, de course entre les souches, de glands grignotés au hasard, de jeux stupides abandonnés aussitôt qu'imaginés, de fumée de bois, de casseroles où, assis sur un tronc mort, on coupe son quignon de pain, comme les hommes, avec son couteau Opinel... Ils rêvaient de chasser la poule d'eau à coups de pierre, de cracher dans l'eau pour faire des ronds....

Ils rêvaient... Mais implacable le Maître les obligea à « tirer partie » du texte, de ce texte qui n'était pas le leur et qui, s'il les avait intéressés, les rebutait à présent. Et le Maître, documenté, érudite, parlait des gazogènes, des charpentes; il traçait des croquis, déroulait des cartes, parlait des gemmeurs des Landes, des pipes de Saint-Claude, des artisans du Faubourg Saint-Antoine.

Ils rêvaient... et pour terminer après les sciences, la géographie, l'histoire, après tout ce flot de connaissance, de techniques, après..... on fit des problèmes sur le cubage du bois, le stère. Et quels problèmes ! Avec des multiplications ou s'enchevêtraient les zéros intercalés, les m3 et les dst....

De cette avalanche de chiffres, de formules, de cette jonglerie, de cet escamotage, il ne restait dans leur cœur qu'un peu de dégoût.

Ils se promirent d'être plus prudents demain lors du vote matinal.

Cependant, l'année écoulée, le Maître s'interrogea sur les résultats obtenus. A première vue, ils en valaient bien d'autres. Pourtant, il sentait le doute l'envahir. Il relut les pages des revues où les procédés étaient relevés, il s'imposa l'étude d'un lourd paquet de journaux scolaires, il reprit les instructions officielles.

« Ce dont nos élèves auront besoin dans la vie pratique... c'est de savoir observer avec méthode, ils auront besoin de raisonner juste et la langue qui leur sera nécessaire est non pas une langue subtile... mais une langue précise, une langue simple, dépouillée de tout ornement de mauvais goût. Il faut qu'il sache écrire avec correction et trouver les mots propres pour exprimer LEUR pensée... »

Il comprit alors qu'il était paradoxal de vouloir individualiser à tout prix l'enseignement et de procéder à une correction collective et traditionnelle d'un texte. Que ce qui importait, c'était la PENSÉE de chacun, non d'un seul. Qu'il était inutile d'abandonner les sujets imposés si décriés pour imposer un texte élu par hasard.

Il rechercha les limites de cette « langue simple, dépouillée... »

Il constata que la vie moderne tendait à restreindre les occasions d'écrire. On téléphone, on parle à la radio, on rend une visite rapide grâce à l'automobile. La lettre d'affaire confirme les propos oraux et toutes les dactylos, après trois mois de cours, sont capables de connaître par cœur la liste complète des phrases nécessaires à sa rédaction. Les télégrammes, les pneumatiques, les cartes postales ont réduit encore la longueur de la correspondance. Tout se fait à l'aide de formules.

A moins de vouloir former des légions d'écrivains ou de reporters, ces exercices étaient inutiles.

♦♦

8 h. 40. — Les enfants ouvrent leur cahier de texte. Sur la page de gauche, calligraphié, chacun trouve son texte libre remis la veille. Chaque texte a été corrigé par le Maître avec soin, avec précision, avec fermeté.

Chaque enfant, dans le silence de l'étude corrige SON texte à l'aide du fichier conçu spécialement, du dictionnaire, du livre de grammaire.

La faute était soulignée. Elle est reconnue, étudiée, corrigée individuellement. Plus de texte élu, plus de démagogie.

Sans bruit, sans communication avec le voisin, avec le seul recours des livres qu'il pourra posséder chez lui, plus tard, l'enfant refait entièrement son texte.

Qu'importe si l'un n'a pas de faute, l'autre dix; si celui-là termine en dix minutes, si l'autre prend une heure, si les textes sont d'inégale longueur et d'inégale valeur. L'important c'est que l'auto-correctif, soigneusement revu par le Maître, qui va de l'un à l'autre, sans cri, sans reproche, donnant un conseil, critiquant une correction, relevant une nouvelle faute, soit correct, clair, agréable à lire, compréhensible, bien écrit.

Il ne reste plus, avec l'aide d'un fichier spécial, qu'à comparer avec de beaux textes d'auteurs classés d'après leur complexité, permettant à chaque enfant, suivant ses aptitudes, de comprendre ce qu'il lit.

L'élève choisit. Le Maître guide, l'enjoint de copier l'essentiel d'une phrase, d'un paragraphe. On note l'auteur, le titre du livre. Peut-être la bibliothèque le contient-elle. Peut-être l'élève aura-t-il le désir de le lire en entier. Il pourra, sur son cahier en faire un bref résumé.

Chacun suivant ses goûts, oriente ses recherches. Plus de problèmes, plus de géographie, matières, hier encore, rattachées arbitrairement au texte collectif et imposées à la classe entière. Pas de longs développements discursifs. Quelques remarques personnelles choisies par l'enfant et toujours contrôlées : comparaison entre plusieurs auteurs, sens de la perception, étymologie, genres littéraires, renseignements techniques, dessin ou reproduction d'objets, etc...

Parfois en classe, le Maître se permet de citer un travail réalisé par un élève. Il récompense ainsi non la facilité avec laquelle le texte libre a été écrit, mais le travail appliqué, précis, obstiné. Un travail qui n'a rien de commun avec le hasard, le don, la chance, un travail à la portée de tous les enfants.

Ces cahiers de texte, le Maître les revoit sans cesse. Il tient une comptabilité des fautes les plus souvent rencontrées. Il peut ainsi doser son enseignement, conseiller des révisions individuelles. Il évalue les progrès.

L'enfant lui-même est convié à comparer les résultats obtenus par son application. Il apprend vite où résident ses faiblesses. Il s'exerce à se corriger. Il lit énormément, toujours dans l'un des 150 volumes de la petite bibliothèque technique ouverte à tous, à tout moment, et où il trouve à sa disposition des dictionnaires, des spécimens de tous les livres classiques courants, des atlas, des encyclopédies, des manuels techniques. Il est rare qu'il n'y trouve pas — et seul — la réponse à la question qui le préoccupait.

Ainsi l'enseignement du Français, loin d'être une discipline morte et imposée, permet des incursions dans tous les domaines de la vie sans vouloir absolument être le pivot de la classe journalière. Les sciences, l'histoire, la géographie, demandent trop de rigueur dans l'observation, l'ordre, la répartition, la chronologie pour en aborder l'étude d'une façon hasardeuse. Elles n'ont pas besoin de cet illusoire trait d'union qu'était le texte collectif pour intéresser les enfants.

R. ABRAHAM.
Instituteur.

QUELQUES REMARQUES SUR LE TEXTE LIBRE ET LE CENTRE D'INTÉRÊT DANS L'ÉTUDE DU FRANÇAIS

Le texte libre et le centre d'intérêt forment un tout indissociable, dominé par l'intérêt de l'enfant.

« De cinq à huit ans, nous nous en tiendrons au texte libre, enrichi par l'imprimerie, les échanges et la correspondance interscolaires, les activités manuelles. »

A partir de huit ans, la durée d'intérêt et son exploitation seront l'étape qui nous conduira au véritable centre d'intérêt. »

Le texte libre a fait les preuves de sa valeur éducative. « Ce qu'il y a de plus à craindre dans son emploi, c'est la forme systématique que certains risquent de lui donner. »

« S'il s'exprime librement sur un sujet de son choix, l'enfant a toujours des idées. »

Il faut donner à l'enfant, né observateur, la possibilité de tirer profit de cette prédisposition naturelle.

Le texte libre sera le point de départ d'observations qui en provoqueront d'autres, ce qui permettra de tendre chez les petits vers une « durée d'intérêt » et, chez les grands, de bâtir un véritable centre d'intérêt.

« Il est difficile de s'exprimer librement d'une façon aisée, précise et correcte. C'est toute une éducation. »

Il faut y entraîner les enfants et, par le texte libre, on arrivera plus rapidement au texte

riche d'expression, d'émotion et de personnalité. Car nous avons tous en nous cette personnalité, différente mais perfectible. »

On partira de l'expression parlée — à l'école maternelle et au cours préparatoire — pour aboutir à l'expression écrite de la pensée, motivée par la nécessité d'exposer clairement dans le journal de classe les émotions ressenties et les observations recueillies sur un fait déterminé.

L'exploitation du texte libre, au point de vue des idées, la critique qui en est faite en classe, offrent de multiples occasions d'enrichir le vocabulaire de l'enfant et d'attirer son attention sur les difficultés de l'orthographe d'usage ou de l'application des règles grammaticales.

« Observation, texte libre, durée d'intérêt chez les petits, centre d'intérêt chez les grands, sont des procédés pédagogiques merveilleux pour l'apprentissage du français. Procédés d'autant plus merveilleux que leur ensemble indissociable crée une mentalité éducative qui favorise cet apprentissage du français tant redouté des maîtres et des élèves. »

Résumé d'un article de H. COUBLIN, directeur d'école à Dijon, ajouté à la nouvelle édition de l'Enseignement du Français. Collection des « Cahiers de Pédagogie Moderne ». - Editions Bourrellier. (Voir page 31.)

L'ÉTUDE du milieu

Utilisation des annuaires départementaux

I. - NOS ANCÊTRES LES GAULOIS

Référence aux Programmes officiels :
Histoire; C.M. La Gaule.

Lisons : Champey (Canton d'Héricourt-Haute-Saône).

« ...Aux abords d'une forêt qui avoisine Champey, dans le chemin qui conduit aux Velettes, commune de Courmont, il existe une pierre ronde, d'un diamètre d'à peu près deux mètres et demi, sur une épaisseur d'un demi-mètre environ, qu'on regarde comme un débris d'autel druidique. Il n'y a rien de positif à cet égard. On l'appelle « la pierre qui tourne » parce que la crédulité populaire lui attribue la vertu de se retourner tous les siècles une fois. »

Annuaire Haute-Saône, 1842.

Comprenons bien le texte :

Quelle est la part de légende dans ce récit ? Connaissons-nous une autre légende très ancienne ?

Que signifie « Il n'y a rien de positif à cet égard » ? Qu'est-ce donc qui est possible mais pas absolument certain ?

Enquêtons : Allons voir cette pierre, lors d'une classe-excursion : mesurons, prenons des croquis, une photographie.

Documentons-nous : En classe, comparons notre croquis, ou notre photographie à ceux que contient notre livre d'histoire au chapitre des Gaulois.

Recherchons dans notre livre d'histoire ce qu'est un Druide ; étudions attentivement le chapitre concernant les Gaulois.

Situons cette période historique sur notre graphique d'histoire.

**

Référence aux Programmes officiels :

Histoire : CM. Les Invasions en Gaule ; CFE. Rome.

Lisons : Bourguignon-les-Morey et son camp romain.

« A 1.300 m. du village de Bourguignon et à 1.200 m. Nord-Ouest de Morey, est un camp romain. C'est un plateau qui n'est dominé que du côté de Morey et qui offre une superficie de 20 hectares. Sa plus grande longueur, de l'est à l'ouest, est de 500 m. et sa plus grande largeur de 470 m. Des murs éboulés ceignent le camp de plusieurs côtés, lequel est recouvert de broussailles éparses et d'une pelouse légère. Des semis y ont été faits et n'ont point réussi. Vers le sud, se trouve un four à chaux, creusé il y a 25 ans à 4 m. de profondeur : on y a trouvé des médailles des Empereurs Gordien et des fers de lance. »

Annuaire Haute-Saône, 1835.

Situons exactement sur la carte de la commune, ou de la région, ou sur un plan au 1/10.000, l'emplacement de cet ancien camp romain, de ses murs, du four à chaux construit en 1810 (s'il existe encore) ou de ses restes. Calculons exactement la superficie du camp.

Documentons-nous : Cherchons sur notre dictionnaire à quelle époque vivaient les empereurs Gordien.

...Une autre façon d'aborder le même sujet selon les ressources qu'offre le milieu local :

Lisons : Corre, ancienne cité romaine.

« Corre, qui n'est plus qu'un village, a été une cité populeuse si l'on en juge par les nombreux débris de monuments qu'on a découverts et qu'on découvre encore sur son territoire. M. Monnier, conservateur du Musée de Dôle a publié une description des antiquités de Corre. Après avoir parlé de son trajet de Luxeuil à Corre en suivant l'ancienne VOIE ROMAINE de Mandeure à Langres, qui passe près de Fontaine-les-Luxeuil, St-Loup, Anjeux, Girefontaine, Vauvillers et Demangevelle, il dit :

« Une fois arrivé à Corre, vous ne ressentez plus de fatigue, la vue des monuments épars vous la font oublier. Ici, vous voyez une vache s'abreuver dans un vieux SARCOPHAGE apporté près d'un puits ; là des laveuses blanchir le linge sur un BAS-RELIEF couché dans la rivière ; ailleurs, l'adjoint au maire, se délasser, à l'entrée de sa demeure, sur le torse d'un APOLLON... (8) ; et à l'église, le bénitier n'est autre chose que le buste renversé d'une STATUE de marbre blanc. Dans les jardins de M***, on est passé en revue par des SENATEURS (7), et contrôlé par de vénérables MATRONES (6). Ces antiquités romaines sortent de chènevières placées à la jonction de la Saône et du Cônev. La rive gauche du Cônev a produit, sous la pioche du vigneron des CERCUEILS et des TOMBEAUX à figures. Au reste, sur tous les points du territoire le hasard restitue des ANTI-QUITES (1) précieuses. Un jour, un laboureur se reposant sur l'heure de midi, voit une motte de terre remuée par une taupe ; il s'avance pour tuer l'animal et voit une pièce d'or qui venait d'être rendue à la lumière : c'était une MEDAILLE DE CESAR (4) ayant au revers un QUADRIGE (2).

L'affluence des morts notables que j'ai visités dans leurs tombeaux ; le nombre et la variété des débris dont le sol est couvert ; L'AQUEDUC (3) souterrain qui amenait les eaux au centre de la population ; les deux VOIES ROMAINES (5) qui se croisent sur ce point : tout atteste que le village de Corre fut autrefois un lieu important et un établissement tout romain. »

Annuaire de la Haute-Saône, 1835.

Comprenons le texte : Qu'est-ce qu'une antiquité (1), un quadrigé (2), un aqueduc (3), un sarcophage, un bas-relief ?

Traçons l'ancienne voie romaine : se trouvait-elle à l'emplacement des voies de communication actuelles ? Corre est-il toujours au croisement de deux voies importantes de communication ? Pouvons-nous retrouver la trace de la seconde voie romaine ?

Documentons-nous :

a) César (4) : consultons nos livres d'histoire pour rechercher qui il fut et quel fut son rôle dans la conquête de la Gaule. Indiquons la date de cette conquête et la durée de l'occupation romaine sur notre graphique d'histoire. (C.M.). Les autres Empereurs romains et leur rôle - (C.F.E.).

b) Les voies romaines en Gaule (5) : un de nos livres nous les représente peut-être ; dessinons-les sur notre croquis de la Gaule, et n'oublions pas celles qui conduisaient chez nous. Connaissions-nous des aqueducs romains (3) célèbres.

c) Les vénérables matrones (6) : cherchons dans notre livre d'histoire ce qu'étaient ces vénérables matrones et quel rôle elles jouaient dans la famille romaine.

d) Les sénateurs (7) : cherchons, toujours dans nos livres ou nos dictionnaires quel était le rôle des Sénateurs dans la vie politique romaine.

e) Apollon (8) : qui était Apollon ? En le cherchant, n'oublions pas de nous renseigner sur la religion et l'art chez les Romains.

Construisons : des maquettes d'aqueducs ou de monuments romains.

II. - COMMUNICATIONS ET TRANSPORTS AU SIÈCLE PASSÉ

A. — LA ROUTE (1)

Références aux Programmes officiels : Géographie : C.M. : géographie locale, Initiation à la Cartographie. Les communications en France. C.F.E. : Les Transports.

Lisons :

a) Une route royale du département du Jura en 1820 :

« *La route de première classe N° 6 de Paris à Gex, par Dôle, Poligny, Champagnole, St-Laurent et Morez : sa longueur totale depuis la limite du département de la Côte-d'Or jusqu'à celle du département de l'Ain est de 114.008 mètres dont 2.214 m. 50 en chaussée de pavé et 101.783 m. 50 en chaussée d'empierrement..* »

Annuaire du Jura, 1821.

b) La construction d'une route nouvelle dans le Haut-Doubs :
EPHEMERIDES :

« *Le 3 mars 1838 : adjudication (1) de la partie de la route neuve entre Mouthiers et le Bois d'Aubonne, route royale N° 67, de Besançon à Pontarlier, par Ornans. Travaux neufs sur une longueur de 4.000 m. Les dépenses sont évaluées à 183.000 fr...*

Le 25 août 1838 : M. Tampier, l'un des entrepreneurs de la nouvelle route d'Ornans à Pontarlier, voulant aider ses ouvriers à jeter un énorme rocher dans le vallon de la Loue est entraîné par le levier du pied de chèvre (2) et précipité de 200 pieds (3) de hauteur sur des rochers où il se brise la tête et les membres. Cet excellent entrepreneur, regretté généralement, laisse une jeune veuve et quatre enfants en bas âge. On ouvre une souscription pour cette malheureuse famille chez M^e Rolle, notaire à Besançon... »

Annuaire du Doubs, 1839.

Le 30 janvier 1839 : « Les ateliers d'ouvriers mineurs employés aux deux extrémités opposées de la vieille roche de Mouthiers, dans laquelle on ouvre une voie souterraine pour y faire passer la nouvelle route de Besançon à Pontarlier, se rencontrent au milieu de cette masse de rocs vifs et la mettent à jour. Le lendemain, les autorités du lieu et les principaux habitants donnent un banquet, aux mineurs dans le sein de la roche même. Ce banquet, auquel la gaieté la plus franche a présidé, est suivi de santés portées au Roi, au Préfet, à l'Ingénieur en Chef, etc... »

Annuaire du Doubs, 1840.

Comprenons le texte : (1) adjudication : que les travaux ont été mis en adjudication dans le village ? Qu'est-ce qu'une adjudication ?

(2) un pied de chèvre : dessinons.

(3) à combien équivaut un pied ? Quelle fut la hauteur de la chute ? Situations sur notre carte, l'endroit de l'accident (tunnel actuel).

Dessinons : sur une carte routière les différentes routes qui existaient vers 1830. Reportons-nous aux annuaires du temps. Quelles sont les différences ? Renseignons-nous sur les dates de construction des routes nouvelles.

(1) Ce travail est absolument indépendant de l'article de M. J. Mellot, ignoré de M. Vignau mais il a semblé intéressant de le donner ici, en complément.

Enquêtons : Les routes et les chemins de notre commune :

a) Traçons, sur le plan de notre commune les diverses routes qui la desservent. Calculons la longueur respective des routes nationales, départementales et des chemins vicinaux. Combien coûte à la Commune l'entretien de ces derniers ? Consultons le budget.

b) Les vieilles routes. Pourquoi ont-elles été abandonnées ? Etudions leur pente, les matériaux de construction ; comparons avec une route moderne.

c) De quelles autres voies de communication dispose la commune ? *Documentons-nous* : Etudions sur une carte Michelin ou sur notre livre de géographie le réseau routier de la France. (Puis après une étude sur le plan local des chemins de fer ou des voies navigables, étudions l'ensemble des voies de communication en France.)

B. — LES TRANSPORTS

Lisons : a) Transports des marchandises : il s'effectue, vers 1830, par le moyen du roulage :

« Pour le roulage, on s'adresse à M. JOBARD, Grande-Rue (à Vesoul). Il se charge de tout transport, soit à l'intérieur, soit à l'étranger.

Les frères CHAUVEY font le roulage sur Besançon deux fois par semaine, à deux francs le quintal.

Le sieur BOYON a une voiture sur Paris, qui part tous les 24 jours et fait le trajet en 7 ou 8 jours. Prix des places : 20 francs. Il se charge aussi des marchandises à 3 francs le quintal. Il loge à Paris, hôtel St-Magloire, rue St-Denis, et à Vesoul, Maison Martin, aux Faubourgs. »

Annuaire de la Haute-Saône, 1827.

b) Transport des voyageurs : la diligence :

Service de Vesoul à Paris :

« Prix des places : 52 fr. 20 et 43 fr. 50.

« Durée du trajet : 50 heures.

« Départ à 4 heures du matin tous les jours.

« Arrivée à 8 heures du soir. »

Annuaire de la Haute-Saône, 1827.

c) Transport du courrier par malle-poste avec relais.

« L'administration de la poste aux chevaux a été réunie à celle de la poste aux lettres par Ordonnance du Roi du 17 mai 1817... »

Annuaire du Jura, 1821.

Les relais sont nombreux : voici ceux de la route royale N° 6 de Paris à Gex (et Genève) pour le département du Jura :

Lieu du relai	Maître de Poste
DOLE	M. Lombard
MONT-SOUS-VAUDREY	M. Favernet
POLIGNY	M. Légerot
CHAMPAGNOLE	M. Jeannin
MONTROND	M. Martin
MAISON-NEUVE	M. Morel
SAINT-LAURENT	M. Besson
MOREZ	M. Clément
LES ROUSSES	M. Tardy

Annuaire du Jura, 1821.

Et voici, sur cette même route, le trajet de la malle-poste, en 1848 :
 « De Paris à Genève : 496 km. en 34 h. 30 à l'aller, 36 h. 30 au retour.

	Aller	Retour
PARIS	6 h. 30 du soir une nuit + un jour	3 h. 30 du matin un jour + une nuit
DOLE	6 h. du soir	2 h. du matin
MONT-SOUS-VAUDREY.	7 h. du soir	1 h. du matin
POLIGNY	8 h. du soir	minuit
CHAMPAGNOLE	10 h. du soir	10 h. 30 du soir
SAINT-LAURENT	minuit	8 h. 30 du soir
MOREZ	1 h. du matin	7 h. 30 du soir
LES ROUSSES	1 h. 30 du matin	7 h. du soir
GENEVE	5 h. du matin	3 h. du soir

Annuaire du Jura, 1848.

Collectionnons : les gravures représentant les anciens moyens de transport : diligences, malles-postes.

Calculons : la moyenne horaire d'une voiture de roulage, d'une diligence, d'une malle-poste d'après les tableaux précédents.

Comparons le temps mis pour aller de Paris à Vesoul, à Genève, dans notre village, il y a cent ans et aujourd'hui : consultons les indicateurs. Calculons les moyennes horaires actuelles sur les mêmes parcours.

Comparons la distance parcourue en un jour et demi, il y a 50 siècles (au temps des pharaons), vers 1830, et aujourd'hui (bateau, chemin de fer, avion).

Comparons le prix du transport, d'une personne, de 100 kg. de marchandises vers 1830 et aujourd'hui.

Traduisons ces résultats par des graphiques.

Enquêtons : a) Existe-t-il un ancien relai de diligence, de poste, dans notre village, dans un village voisin ? Pouvons-nous retrouver leur trace (une auberge, une maison ordinaire, une enseigne, etc...) ? Interrogeons nos grands-parents.

b) De quels moyens de transport disposons-nous actuellement dans notre commune ? Dans notre canton ? Depuis quand existent-ils ? Quels sont les horaires, les prix ? Quel est le mode de locomotion le plus avantageux parmi ceux qui sont mis à notre disposition ?

Dessignons : Sur le plan de notre canton, ou du département, situons les anciens relais de poste, traçons le croquis des moyens de communication desservant notre région. Utilisons une couleur différente pour chacun d'eux.

Documentons-nous : a) Etudions : dans notre livre d'histoire les progrès des moyens de communication ; dans notre livre de géographie, les moyens de communication en France, dans le monde.

b) De plus en plus vite ! Cherchons les photographies des véhicules les plus rapides (automobiles, chemin de fer, avions). Notons les records de vitesse. Calculons l'espace parcouru, le temps mis pour le parcourir. Traduisons les résultats par un graphique.

Construisons : en travail manuel les modèles réduits d'une vieille diligence, d'un des premiers avions, d'un avion moderne.

L. VIGNAU.

Enquêtes collectives

ÉTUCTIONS LES ROUTES DE CHEZ NOUS

Les problèmes de circulation sont à l'ordre du jour. Maintenant que les automobiles ont enfin pu quitter les garages où les avaient si longtemps retenues les difficultés nées de la guerre, nos chemins connaissent à nouveau l'animation d'antan. En même temps se pose, plus aigu que jamais, le délicat problème de « la coordination du rail et de la route ». La grande presse s'émeut, la T.S.F. aborde ce sujet, et nos élèves ne sont pas sans entendre parler de la redoutable question. D'ailleurs, beaucoup de parents, agriculteurs ou commerçants possèdent un véhicule. Il nous paraît donc opportun d'aborder, avec un soin tout particulier, l'étude des routes de chez nous.

Mais, dans cet effort, nous ne serons pas isolés. La COMMISSION DES RECHERCHES COLLECTIVES, que préside M. Lucien FEBVRE, Professeur au Collège de France, vient de lancer une enquête sur les voies de communication. Associons-nous à cette recherche, en signalant à nos élèves qu'ils participent à une œuvre « collective », ce qui leur donnera le sens de la solidarité intellectuelle. Informons-les que l'entreprise est d'ores et déjà internationale, et que d'autres écoles d'autres pays y adhèrent : Belgique, Autriche, Luxembourg, Pologne promettent leur concours à l'INSTITUT INTERNATIONAL D'ARCHEOCIVILISATION, concurrentement avec la France (1). Et ne nous laissons pas arrêter par la crainte d'apporter une contribution trop modeste à cette enquête de vaste envergure : comme l'affirme depuis longtemps la sagesse des peuples, ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières.

Un livre, contenant lui-même une bibliographie extrêmement précieuse, guidera nos premiers pas. Il s'agit de l'ouvrage de CAVAILLES (Henri) : « La Route française, son histoire, sa fonction ». Paris, Colin, 1946.

Cela dit, comment agirons-nous de façon pratique?

Nous partirons du connu vers l'inconnu, nous efforçant de remonter le cours du temps. La confrontation des deux cadastres nous révélera rapidement certaines modifications du réseau de viabilité communale. Nous causerons avec les « anciens », qui nous signaleront certains chemins tombés en désuétude, souvent par suite de nouveaux tracés. Nous parcourrons ces anciennes voies : parfois elles nous permettront de montrer à nos élèves certaines particularité des voies anciennes. Dans les régions montagneuses, les chemins très anciens suivaient les hauteurs, les lignes de faite. Les voies romaines sont reconnaissables à des caractères qu'a précisés le tome II du *Manuel d'Archéologie Gallo-Romaine*, d'Albert GRENIER (Paris, Picard). Souvent les anciennes sentes délimitent deux territoires communaux ou passent par d'anciens oratoires, près de ruines féodales, de monuments dolméniques. On notera ces diverses particularités. Et si l'on veut tenter un relevé plus systématique, on pourra obtenir une bibliographie régionale en écrivant à la COMMISSION DES RECHERCHES COLLECTIVES, 12, rue Colbert, Paris (2^e). On tiendra compte des noms locaux des chemins (« chemin ferré », etc.).

Tel sera le premier « débrouillage ». On le précisera en s'efforçant de retracer les étapes de l'empierrement des voies vicinales à partir du début du XIX^e siècle et en en dressant la carte. Dans bien des cas, les archives municipales permettent ce travail, qui est d'importance fondamentale (voir plusieurs chapitres de l'ouvrage d'André VARAGNAC « Civilisation Traditionnelle et genres de vie », Paris, Albin-Michel, 1948). Quant à la détermination définitive de l'âge des très anciennes routes, nous l'obtiendrons par cette coopération avec les érudits spécialisés, que nous offre la COMMISSION DES RECHERCHES COLLECTIVES.

Mais la route proprement dite ne constitue qu'un cadre. Plus intéressante encore sera pour nos jeunes, parce que plus vivante, l'étude de la *Circulation Routière*.

Allons encore du plus imple au plus difficile, du plus familier au moins habituel, et envisageons d'abord la circulation d'*Aujourd'hui*. Voyons les véhicules qui passent sur la route : bicyclettes, motocyclettes, voitures hippomobiles, autos de tous genres, parmi lesquelles les *Cars* retiendront plus particulièrement notre attention. Quelles lignes d'autocars traversent notre commune ? Quand ont-elles été créées ? Quels sont les horaires, l'importance du trafic ? Et nous nous appesantirons davantage encore sur ce monde, à la fois si nouveau, si spécial et si attachant, des « Routiers », dont les camions, toujours plus nombreux, sillonnent jour et nuit les provinces françaises. Déjà il a son code d'honneur, ses traditions. Pénétrons donc dans un de ces relais, toujours ouverts, que signale un disque bicolore; engageons la conversation avec les employés de

la maison, comme avec les conducteurs arrêtés pour un bref repos, qui nous parleront des trajets parcourus, des marchandises transportées. Et tâchons d'emprunter un de leurs journaux corporatifs, à la lecture aussi agréable qu'instructive.

Mais, quel que soit le type du véhicule automobile envisagé, je tiens à signaler un exercice souvent pratiqué par ma classe, et dont mes élèves ont tiré profit. Cela consiste tout simplement à faire observer par des équipes de deux garçons, dont l'un écrit tandis que l'autre regarde, l'immatriculation des autos qui passent à un endroit donné, certains jours, à certaines heures. Bien entendu, ce qui importe dans le relevé, c'est le groupe de deux lettres (DN, JA, JP, LP, etc.) indiquant le département d'origine. Au bout d'un mois environ, nous dressons un tableau d'ensemble et nous tâchons de répondre aux questions suivantes : Quels départements figurent à ce tableau ? Dans quelles proportions ? Pourquoi tel ou tel d'entre eux revient-il si souvent ? (Proximité géographique ? Existence, dans ce département, parfois lointain, d'industries également représentées dans notre région ? etc...).

Puis, quand nous serons suffisamment familiarisés avec le visage *actuel* de notre route, nous rechercherons le spectacle qu'elle pouvait présenter *autrefois*. Et ici encore, les conversations avec les « vieux », les travaux des érudits, les collections anciennes des journaux, nous prêteront un appui efficace.

Avant le développement des transports automobiles, la route a dû connaître une période d'abandon relatif : jusque vers quelles années se situe cette « pause » ? Mais remontons plus haut encore, au temps où les diligences transportaient les voyageurs, cependant que l'on confiait les marchandises à ces « rouliers » si éloquemment célébrés par MISTRAL. Peut-être retrouverons-nous les itinéraires, les horaires des diligences desservant la région, ainsi que les vestiges de leurs « relais » que nous comparerons utilement aux modernes « relais » routiers.

Notre époque a vu la décadence des *Foires*, si importantes aux siècles passés. Quel aspect présentaient les routes à cette occasion ? Quels jours de l'année ? Et n'étaient-ce pas, au Moyen Âge, des routes de pèlerins ? Peut-être serons-nous mis sur la piste par l'existence, dans le voisinage, d'une église dédiée à Saint-Jacques (de Compostelle).

Tels sont quelques-uns des problèmes que pose notre route, et que nous essaierons de résoudre à l'aide des méthodes les plus actives de la pédagogie moderne. Pour notre enseignement littéraire, quelle puissante source d'intérêt ! Car ils sont innombrables, les écrivains célèbres : Montaigne, Mme de Sévigné, La Fontaine, Voltaire, Rousseau, Hugo, Flaubert, etc., etc., qui ont évoqué, dans leurs œuvres, la route et son trafic. A ce propos, on trouvera un recueil de textes fort instructif dans l'Étude sur les Moyens de Transports, édité par le CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDES PÉDAGOGIQUES, 1, rue Léon-Journault, Sèvres.

Et nous n'oublierons pas les *Mathématiques* (problèmes de vitesse, recherches de proportions, etc.), les *Sciences naturelles* (flore, faune, minéralogie de notre route), ni la *Musique* (chansons de route, vieux airs des rouliers d'autrefois). Enfin, à la collecte de gravures, d'estampes ; à l'exécution de croquis et de paysages routiers, l'enseignement du *Dessin* trouvera aussi son compte.

Si bien qu'il ne reste plus qu'à souhaiter un bon voyage à tous... sur les routes de chez nous.

Jean MELLOTT.

(1) Cet Institut siège également à Paris, 12, rue Colbert. Ecrire à son Directeur, M. Varagnac, pour les renseignements concernant les autres pays.

SCIENCES D'OBSERVATION

La pomme de terre (*solanum tuberosum*)

REMARQUE. — Vous êtes pour l'Ecole Nouvelle puisque vous lisez cette brochure ? Alors, vous n'avez pas le droit de vous contenter de mes croquis qui se rapportent à un tubercule de la race *Bintje*. Prenez une pomme de terre, une feuille de papier, votre plume et votre courage et pratiquez vous-même l'observation d'après nature. Un conseil : Même au C.E., les élèves doivent exécuter les croquis à l'encre d'emblée et sans couleur.

Solanum tuberosum (Morelle tubéreuse) est une angiosperme dicotylédone. Famille des Solanées, tribu des Atropées. Le nom de *Solanum* est celui que Pliné donnait à la Morelle. Il est curieux de noter le désaccord des auteurs sur l'étymologie. Fournier voit le radical *sol* (soleil), il pense à *solanus* (vent d'est) et suppose que le mot signifie : oriental. Par contre, Bonnier pense à *solari* (consoler) car la famille contient des plantes calmantes.

Il y a 900 espèces de Solanées, dont 800 en Amérique (du Sud surtout). La Morelle tubéreuse, originaire des Andes, fut introduite en Espagne vers 1565, en France en 1588 mais elle ne se répandit vraiment qu'au début du 19^e siècle (Parmentier - le blocus continental).

LA FLEUR

Corolle étalée en étoile, tube très court, 5 pétales, 5 étamines égales, 1 style non fourchu, ovaire à 2 loges, très nombreux ovules, campylotropes (c'est-à-dire repliés par le milieu de façon que le micropyle soit près du hile). Fécondation entomogame, croisée parce que les stigmates sont actifs avant les anthères.

Tige aérienne annuelle anguleuse et fistuleuse. Présence du liber dans la moelle de la tige (distinction avec *scrofularinées*). Tige souterraine en rhizome. Ce rhizome se gonfle, par portions, en tubercules caractérisés par un énorme développement de la moelle, par l'état rudimentaire des tissus de soutien et la rareté des vaisseaux. Comme dans beaucoup d'organes de réserves, les cellules s'uniformisent en formes arrondies. La pomme de terre contient 80 % d'amidon.

CULTURE

La plantation n'est qu'un bouturage. Cette plante subtropicale craint la gelée (feuilles détruites à -2°). Attaquée par le doryphore, elle peut souffrir aussi de maladies cryptogamiques (*mildiou*) ou de dégénérescence (feuilles roulées). Selon certains auteurs, le tubercule serait causé par la présence d'une bactérie, et somme toute, il apparaîtrait comme une maladie de la Morelle.

ETUDE SIMILAIRE

Dahlia, topinambour.

P. BROUSMICHE.
Inspecteur de l'E. P.

Tubercule de Pomme de Terre

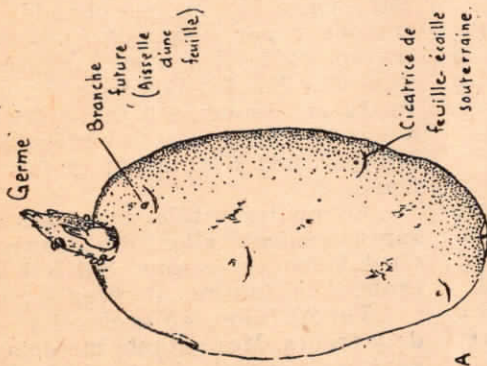


Fig A
Tubercule entier

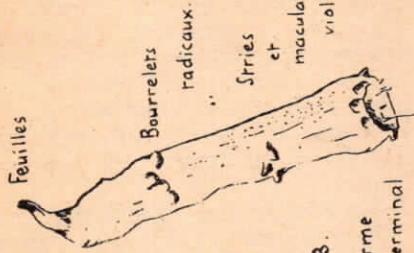


Fig B
Germe terminal

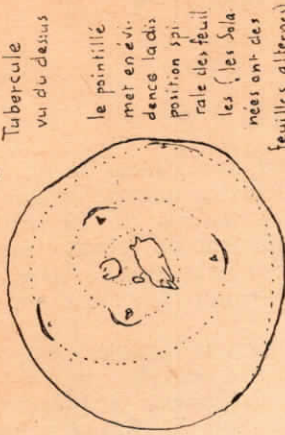


Fig C

Enroulement de droite à gauche.

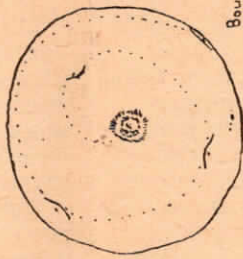


Fig D

Bourgeons plus rares.

Lame très mince coupée au rasoir dans la chair et vue par transparence au compte-fils.



Fig G

Sib.

Morelle tubéreuse

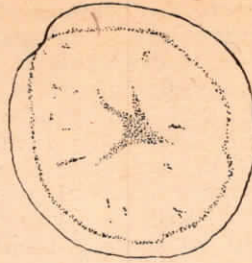


Fig F

Coupe longitudinale passant par le germe, par 1 nœud et par la cicatrice du rhizome.

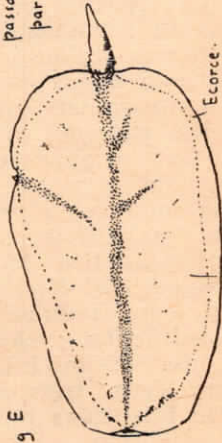


Fig E

Solanum tuberosum

★ Le coin des petits ★

LE CALCUL

dans les E.M., classes enfantines et C.P.

Etude proprement dite des opérations et des chiffres.

Nous n'emploierons pour ce faire, aucune progression systématique.

De la même manière que pour la lecture, nous plongeons l'enfant dans un « bain » de mots, de sons, de lettres, de signes, de quantités. Ce sera à lui d'ordonner tout cela, avec les jalons que nous lui offrirons au cours de la vie quotidienne.

C'est pourquoi il est impossible de fixer la matière qui se présente à nous au fil des jours. Mais je voudrais surtout insister sur un point : Quant à moi, je ne « dissèque » pas un exercice de calcul en tranches bien définies. Quand l'occasion se présente, j'aborde tous les genres, si cela est utile et si cela vient d'une manière toute naturelle : addition, soustraction, multiplication, division, tout est abordé sans souci de progression.

**

...Le vent a secoué violemment les arbres de la cour. Un de ces arbres porte des gousses contenant des graines. Immédiatement c'est la ruée vers ces graines et le bureau du maître en est recouvert...

Nous remarquons que, presque toutes les gousses contiennent 6 graines. Cela va nous permettre des additions, la gousse étant reproduite au tableau... et nous découvrons la simplicité de la multiplication, puisqu'au lieu d'une addition interminable, 2 chiffres et un signe suffisent pour traduire l'opération.

La soustraction : chaque enfant a une gousse devant lui, nous enlevons une, deux, trois graines, etc. A chaque fois, nous notons les résultats au tableau...

Je suis marchande de gousses... J'en ai 8, 10, 12 à vendre... J'ai... un, deux, trois, quatre acheteurs. Nous faisons le partage entre eux.

...Il y aura une séance de guignol après 4 heures, dans l'école. Le prix de la place est de 10 francs. Pendant au moins deux jours, nous allons « travailler » avec les pièces de 5 francs apportées par les enfants.

Quand chacun d'entre eux, apporte le prix de l'entrée : « Ah ! tu m'apporte 10 francs, 2 pièces de 5 francs, 2 fois 5 francs. Bon ! Je te donnerai ton billet tout à l'heure... Oh ! toi, tu n'as rien apporté, tu n'as rien dans tes mains, tu as zéro franc, tu auras zéro billet... Ah ! Jackie, tu as dû perdre une pièce de 5 francs, en route... tu ne m'as apporté que 5 francs, il te manque 5 francs, etc., etc. Je n'hésite pas à « radoter » car, en réalité, chaque enfant n'est vraiment sensible qu'à son cas personnel.

Nous écrivons au tableau :
 $5 + 5 = 10$ francs ; $2 \times 5 = 10$ francs.

Un enfant est le caissier. Il encaisse lui-même les 10 francs et donne le billet d'entrée.

Le maître lui donne un billet de 20 francs. Combien va-t-il rendre ?

Avec cet argent, nous allons pouvoir jouer à la marchande, de crayons, par exemple. Chaque crayon coûte 5 francs... Henri en veut 2... 3... 4... Combien d'argent vas-tu me donner ? 2 fois 5 francs, 3 fois 5 francs, etc... Combien cela fait-il 2 fois 5 francs ? 2 fois 10 francs ?

...Le maître est le papa. Ses enfants veulent aller au manège... C'est 5 francs le tour. S'il a 2 enfants, il lui faudra... 3 enfants..., etc.

...J'ai 20 francs en poche, 4 pièces de 5 francs. Mes enfants me demandent de l'argent. Je voudrais bien leur partager tout ce que je possède. Si je n'avais qu'un enfant, il aurait les 20 francs pour lui seul. Si j'en ai 2, combien chacun aura-t-il ?

Mimons la chose : 1, 2, 3, 4 enfants se présentent... Impossible de partager également 20 francs entre 3 enfants. Le partage ne peut se faire qu'avec 2, 4 enfants.

Nous dessinons cette scène sur notre ardoise : le maître d'un côté qui tient ses quatre pièces de 5 francs, de l'autre, chaque enfant tenant à la main ce qui lui revient, et nous écrivons dessous l'opération :

20 fr. : 2 = 10 fr. ; 20 fr. : 4 = 5 fr.

...Un enfant fait le caissier. D'autres écrivent sur un papier la somme qu'il désire : 5 fr., 10 fr., 15 fr., etc. Le caissier lit le papier et donne la somme demandée.

Quand nous avons épuisé l'intérêt du sujet, nous préparons des rouleaux de 100 francs dans des morceaux de papier : 20 pièces de 5 francs. Voilà 100 francs ou une *centaine*. Les petites pièces de 1 franc sont réunies en dizainés.

Les enfants ne seront jamais à court d'imagination pour trouver des variantes.

Mais, TOUTES les opérations : addition, multiplication, soustraction, division sont étroitement mêlées, car il en est ainsi dans la vie.

L'opération du partage qui a été reléguée au dernier rang des difficultés dans les programmes, est celle qui est le mieux saisie par l'enfant, car elle est celle dont nous nous servons le plus dans la vie courante : nous avons sans cesse à partager des pommes, des tranches d'orange, des morceaux de gâteaux, de l'argent ; à l'école : des jeux, des pinceaux, des pâtons de pâte à modeler...

Une autre mine d'exercices : la vente des timbres anti-tuberculeux.

Ce sont les enfants eux-mêmes qui procèdent à cette vente : chaque fois qu'on te donnera 5 francs, tu détacheras un timbre... Lucien n'a apporté que 2 francs... Inscrivons cela sur une feuille... Cet après-midi, il devra encore apporter ?...

Avec l'argent recueilli, nous procédons aux mêmes opérations que précédemment.

Pour jouer à l'épicière, ces manipulations nous donnent l'idée de fabriquer notre propre monnaie...

L'imagination et l'esprit d'initiative des enfants s'en donnent à cœur joie.

Nous disposons, bientôt d'une monnaie disparate qui nous sert très bien. Les timbres qui nous restaient sont collés sur des cartons et représentent des billets de 5 francs.

Les porte-monnaie sont confectionnés à l'aide de boîtes de sucre en morceaux, vidées de leur contenu.

Et le paiement de l'assurance ? Et les cotisations à la Caisse des Ecoles ? Nous fulminons parfois d'être transformés en caissiers, sachons au moins mettre à profit le côté avantageux de la chose.

Car là, il y a *vraiment* une « motivation » à nos exercices de calcul.

Et si nous avons une coopérative scolaire ! Quelle mine inépuisable !

Additions, soustractions, partages se présentent sans cesse.

Nous avons à marquer nos recettes, à en ôter nos dépenses, nous devons calculer sérieusement pour équilibrer nos achats. Et tous ces comptes sont vécus par les enfants, car il leur tiennent tellement à cœur !

Tous les jours, nous savons où nous en sommes. Nul besoin d'écrire les chiffres au tableau ! Chacun connaît le détail de mémoire ; et le trésorier ne risque pas de faire des erreurs !

Mais, quant aux opérations de calcul, grâce au fonctionnement de la coopérative, nous avons sans cesse à établir des opérations assez compliquées, mais dont le mécanisme est immédiatement saisi par tous, car tous nos enfants sont intéressés au plus haut degré par ce qui se passe dans la caisse de la coopérative.

Comment augmenter nos recettes ? On chiffre les diverses suggestions émises. Lesquelles rapporteront le plus avec le moindre dérangement ?

Quelles dépenses devons-nous engager ? Comment s'en tirer à meilleur compte ?

Et si nous devons faire un voyage ? une visite à un monument historique ou à un musée ?

Pour le voyage, nous envisageons tous les moyens de transport possibles... Nous en chiffrons le coût. Et si nous prenions une camionnette ? Le père d'un des petits ne nous demandera que le prix de l'essence.

Combien de litres seront nécessaires ? Qui pourra obtenir des bons de son entourage ? Quel complément devons-nous acheter ? Prix d'un litre avec bon et sans bon. Il faut aussi compter la journée du chauffeur.

Quelle sera la somme globale de nos dépenses ? Quelle contribution devons-nous demander aux enfants qui en ont les moyens ?...

Prix d'entrée au monument, au

musée. Possibilité d'une réduction, nous écrivons dans ce sens.

Nous laissons les responsables, désignés par les enfants, acheter seuls les petites fournitures nécessaires, ou aller s'informer des prix... Mais, si l'achat est délicat ou porte sur une forte somme, le maître accompagne la délégation ; le trésorier se fait, à chaque fois, délivrer un reçu pour la bonne tenue des comptes.

Là, nous sommes en plein dans la vie, nous manipulons du vrai argent, nous avons établi un budget, à calculer, à équilibrer... Il nous faut rendre ou encaisser la monnaie... acquitter nos dettes par versements égaux ou inégaux...

Lisette VINCENT.

PREMIERS EXERCICES DE CALCUL

Initier le jeune enfant au calcul, voilà qui paraît assez facile. Nos enfants ne savent-ils pas tous compter pour la plupart ? Combien de mamans nous ont déclaré : « Il sait compter jusqu'à 10. En réalité ils ne savent que des mots, ils récitent la suite des nombres sans mettre dessous la moindre information. Notre travail commence là. Faire comprendre cette notion nouvelle du nombre qui diffère si grandement des autres qualités des choses. Nous avons affaire à des enfants de niveaux différents. Certains ne sont jamais venus à l'école et ne savent rien ; d'autres ont fréquenté l'école maternelle et connaissent bien les premiers nombres. Il est donc nécessaire de nous rendre compte du degré de connaissance de nos élèves pour mener à bonne fin nos leçons de calcul. Comme nos enfants sont incapables d'admettre la constance du nombre, de voir dans les objets des unités abstraites, de concevoir en eux la « pensée logique », il importe de faire précéder « l'expression verbale » par un travail sensoriel et manuel. C'est pour cela que nous aurons à notre disposition un matériel bien varié qui nous aidera à fixer dans l'esprit de nos enfants cette notion du nombre.

Les manipulations se prêtent à toute une série de problèmes concrets qui donnent à l'enfant la notion de — longueur — de quantité — de volume et de poids. L'enfant exécute concrètement de nombreuses opérations que nous traduisons et faisons traduire verbalement.

Notre matériel *collectif*, matériel de base est constitué par les « nombres images »

(ronds rouges et bleus collés sur carton blanc) qui donnent aux enfants l'idée du groupe de plusieurs unités :

Ces figures numériques sont aisément reconnaissables globalement : — quantités paires = formes régulières — les quantités impaires ont au contraire une unité isolée qui les distingue nettement des autres. Les nombreux jeux de calcul permettent de faire des exercices de contrôle et d'application. Quant au matériel individuel, chaque enfant a à sa disposition une boîte de calcul où il range jetons, perles, clochettes, etc... et les chiffres individuels. Si nous commençons par des manipulations pour que nos enfants aient une « représentation » précise des quantités, il ne faut cependant jamais perdre de vue le but essentiel du calcul : amener l'enfant à jongler rapidement avec les nombres et pour cela le libérer au plus vite du matériel.

Chaque leçon de calcul comprend :

1° une *introduction courte*, mais permettant une mise au point des acquisitions de la leçon précédente ;

2° la *leçon proprement dite* qui doit laisser aux enfants la plus grande activité créatrice possible, la faculté d'invention, l'esprit d'initiative ;

3° un *travail personnel*, dit de contrôle, marqué par de petits exercices posés sous forme de problèmes simples.

Au début du premier trimestre, nous reprenons rapidement la série des exercices prévus pour les petits afin de nous assurer que les nombres sont connus globalement et nommés exactement avec le chiffre respectif. Nous faisons suivre l'étude des nom-

bres 6, 7, 8, 9, de la dizaine, du rang, des opérations dans le cycle de 1 à 10. Ce travail occupera nos enfants jusqu'à la fin du 2^e trimestre.

Chaque nombre est étudié séparément, par des procédés et avec des exercices analogues. Etudions par exemple le nombre 7.

a) *Présentation* : La présentation des nombres constitue l'essentiel des premières leçons de l'enseignement du calcul, aussi importe-t-il que nous y apportions tous nos soins. Elle se fait toujours d'après les mêmes principes : ajouter 1 au nombre précédent.

La présentation concrète se fait au matériel collectif (planche à calculer) y faire mettre 6 ronds puis y ajouter 1. Avec le matériel individuel les enfants refont les mêmes exercices en répétant :

$$6 \text{ ronds} + 1 \text{ rond} = 7 \text{ ronds.}$$

Passage à l'abstraction :

Faire compter 7 tables

7 enfants, etc...

Faire dessiner 7 chats, etc...

Abstraction :

$$6 + 1 = 7.$$

La présentation est suivie de l'écriture du nombre. Je crois qu'il faut dès le début apprendre aux enfants à dessiner *correctement* les nombres et non se contenter d'une approximation plus ou moins ressemblante. Dès qu'ils auront la notion de ce que représente le son « sept », dès qu'ils sauront reconnaître l'image qui lui est associée, ils devront s'appliquer à la reproduire le plus fidèlement possible.

Avant de passer à la nouvelle étape « composition du nombre », il est bon de procéder à une révision rapide. Elle consiste dans la dictée des nombres étudiés et permet de s'assurer que les enfants connaissent bien l'image, le dessin des nombres.

Ecrire les nombres étudiés dans un ordre quelconque 4 - 1 - 6, montrer le nombre à lire, interroger un élève, faire corriger l'erreur s'il y a lieu, et faire répéter par les élèves qui semblent les moins attentifs. Dictée d'abord lentement ; répéter ; les enfants écrivent les nombres un à un, les relisent ensemble. Augmenter progressivement la difficulté en dictant des groupes de 2 ou 3 nombres.

b) *Composition* : On a ajouté 1 à 6 pour avoir 7. De même rapprochons de la face du cube portant le nombre 6 la face d'un autre cube portant le nombre 1.

Faire trouver l'égalité :

$$6 + 1 = 7.$$

Pour montrer 7 doigts, on montre les 5 d'une main et on ajoute 2 de l'autre, d'où :

$$5 + 2 = 7.$$

Nous faisons trouver toutes les combinaisons du nombre 7 pour obtenir la série : 6 + 1, 5 + 2, 4 + 3, 3 + 4, etc...

Tous ces exercices constituent la base de l'étude de l'addition et de la soustraction.

Dès que nous abordons la composition d'un nombre, il faut songer à faire des exercices plus abstraits, essayer en quelque sorte de déceler le nombre de sa représentation concrète. Par exemple en faisant la décomposition du nombre 7, faire un certain passage à l'abstraction :

$$7 \text{ bonbons} = 3 \text{ b} + ?, \text{ etc...}$$

Finalement, les enfants répètent sans matériel les différentes façons de former 7.

C'est le moment d'initier l'enfant à l'addition et la soustraction. Ces opérations sont présentées sous la forme d'un petit problème pratique. Ainsi l'addition 6 + 7 donnera lieu à l'énoncé : Annie a reçu 6 bonbons, elle en reçoit encore 1 de sa maman, elle en a ?... 7. Nous pouvons demander aux enfants d'inventer de petits problèmes qui peuvent se résoudre par l'opération. Cet exercice sera uniquement oral pour commencer. Les opérations comprises intuitivement seront transcrites plus tard avec leurs signes.

L'étude des nombres ordinaux doit suivre celle des nombres cardinaux. Dans le cas du nombre 7 nous pouvons faire appel aux 7 jours de la semaine. Le premier c'est le, le deuxième, Puis, au hasard, on demande quel est le quatrième jour, ou encore quel est le rang du samedi.

Exercices écrits : Ils seront nombreux et variés :

— Ecrire les chiffres dans un ordre quelconque ;

— Les faire mettre dans l'ordre naturel ;

— Dessiner le groupe d'objets indiqué par un chiffre.

Calcul mental : Ce sont des exercices qui constituent pour les enfants un jeu vraiment passionnant, car on ne fait vraiment du calcul qu'au jour où l'on commence à se détacher du matériel. Poser des questions très rapides :

— Combien de pattes a le chat, etc...

— Si la maman a 8 bonbons, combien donne-t-elle à chacun de ses 4 enfants, etc.

Lorsque nos enfants savent parfaitement reconnaître les différents groupements jusqu'à 9, effectuer des opérations sur les nombres simples, résoudre de petits problèmes pratiques, nous allons pouvoir aborder avec eux l'étude de la dizaine. Ne songeons pas à faire travailler nos enfants individuellement sur les nombres de 2 chiffres, sans les avoir initiés au mystère de leur formation et de leur écriture. Nous ne pouvons pas imposer aux enfants cette convention adulte : 1 dizaine = 10 unités. La plupart des petits ont appris à compter

avec leurs parents ou leurs camarades plus âgés. Ils ont une vague notion tout intuitive de la suite illimitée des nombres ; ils ont, en plus une certaine curiosité de « ce qui vient après ». Ne les arrêtons pas en leur imposant une étude analytique de notre numération décimale. Pour les conduire « vers la dizaine » nous ferons une série d'exercices de dénombrement d'objets en petits paquets que nous appellerons « dizaines ». Nous mettrons à la disposition des élèves des objets variés : perles, graines, jetons, etc... et nous leur demandons d'abord de les dénombrer par un, par deux, par trois... Vient un moment où il y a tant d'objets qu'il est vraiment trop long de les compter ; nous en ferons faire des paquets de 10. Nous pouvons nous servir ici de jeux : de la marchande, des pièces de 10 francs, etc... Au cours de ces exercices il faut veiller sans cesse à ce que l'expression verbale se mêle à l'action. Intervenir souvent pour faire répéter :

- 10 graines ou une dizaine de graines ;
- 10 perles ou une dizaine de perles.

Combien de bonbons dans un cornet d'une dizaine de bonbons ?...

L'étude de la dizaine présente certaines difficultés, car, à partir de ce moment, les nombres s'écrivent avec deux chiffres. L'importance de la place relative de ces deux chiffres sera d'autant mieux comprise que les enfants auront bien assimilé la notion de rang.

La présentation même du nombre 10 se fait par la méthode normale, qui nous est déjà familière, c'est-à-dire à partir du nombre 9. Un exemple concret pourra nous aider (les dominos). L'écriture du nombre utilise deux chiffres, le 1 et le 0, qui, assemblées (le 1 devant le 0) perdent respectivement leur nom pour devenir 10 ou une dizaine (exemples écrits). Expliquons le choix de ces deux chiffres par l'emploi des perles.

En partant de 9, nous en ajoutons une et nous aurons 10 perles. Ces 10 perles enfilées forment la dizaine. Pour la composition du nombre 10, nous utiliserons les « nombres images » qui nous donnent l'occasion des différentes façons de former 10.

9 + 1, 8 + 2, 7 + 3, etc...

Le dernier trimestre est spécialement consacré aux nombres de 10 à 20 et aux opérations. Maintenant nous considérons le nombre 10, la dizaine, comme une nouvelle unité qui prend place devant les autres. Ceci posé, nous aurons la suite des nombres : onze, douze, treize... dont l'étude se fera suivant la méthode habituelle (présentation, écriture, composition). Après chaque nouvelle acquisition, revenir sur les précédentes au moyen de dictées de nombres, courtes mais fréquentes. Lorsque les exercices de révision nous

aurons conduits jusqu'au nombre 19, nous pourrons alors présenter concrètement le nombre 20, toujours d'après la même méthode.

Quant à l'écriture du nombre nous expliquerons aux enfants que dans $(19 + 1)$ les $(9 + 1)$ peuvent être remplacés par une dizaine.

Dans la composition de ce nombre, nous avons deux étapes :

a) 20 est réalisé concrètement par :
2 diz. ou dix et dix, la première composition trouvée est donc : $10 + 10 = 20$;

b) A partir de cette composition, chaque dizaine peut à son tour être décomposée (exercices déjà faits) pour trouver les différentes façons de faire 20.

Opérations. — Nous avons occasion de faire additions et soustractions au cours des études de décomposition des nombres. Les autres opérations demandent une étude spéciale.

Multiplication par 2. — Initier à la notion de nombre pair. En partant d'exemples concrets, établir la liste des nombres pairs, puis des nombres impairs. Petits problèmes qui conduisent à doubler :

— Le sabotier a fait 6 paires de sabots ; cela fait combien de sabots.

2 fois 6 ou $6 \times 2 = 12$.

— Annie a 6 francs, Andrée en a le double (deux fois plus).

Diviser par deux : Diviser = partager (toujours se limiter aux nombres pairs). Les problèmes sont énoncés oralement et en même temps représentés concrètement (dessin au tableau).

- a) faire l'énoncé ;
- b) les enfants sont invités à trouver l'opération à faire et indiquent le signe sur l'ardoise ;
- c) ils posent l'opération et la comptent.

La correction se fera immédiatement au tableau à l'aide d'un dessin. Les exercices par écrit ne seront pas longs car l'enfant est porté à faire plus mal en copiant sur la ligne précédente. Ils seront variés et donneront l'occasion d'un travail personnel.

Tous les exercices de calcul doivent être :

- a) courts : il n'est pas nécessaire qu'ils épuisent la question, le travail individuel venant avant ou après les compléter ;
- b) gradués : de plus en plus difficiles et abstraits au fur et à mesure que les enfants comprennent mieux ;
- c) conduits à un rythme rapide : c'est la rapidité qui tient l'attention en éveil, qui favorise la représentation mentale du nombre.

Une institutrice de la Moselle

★ Activités diverses ★

A PROPOS DE L'ÉDUCATION SEXUELLE

« C'est une chose singulière que la vogue grandissante des problèmes de morale sexuelle », écrivait le Professeur Ruysen, dans la *Revue de Métaphysique et de Morale* du 15 novembre 1913. Depuis cette époque, l'intérêt porté à l'éducation sexuelle a connu des éclipses ; des essais ont été tentés pour organiser celles-ci : ils ont échoués (1). Au cours des trois dernières années, l'opinion publique française s'est de nouveau préoccupée de l'éducation sexuelle : un grand nombre d'articles et d'ouvrages ont été récemment publiés au sujet de celle-ci (2) ; des Associations de Parents d'élèves se sont préoccupées de cette éducation (3), le 13^e Congrès de Gynécologie, qui s'est tenu à Biarritz en juin dernier, a émis le vœu « qu'un enseignement soit institué sur les questions sexuelles » ; enfin et surtout, M. le Ministre de l'Éducation Nationale a constitué un « Comité d'Étude concernant l'Éducation sexuelle », Comité dont le Président, M. l'Inspecteur Général François, a remis le rapport il y a quelques mois à M. Yvon Delbos.

Ce rapport signale que 55 % des parents français seraient favorables à l'organisation de l'éducation sexuelle (31 % des parents seraient hostiles ; 14 % n'auraient pas d'opinion (4).

Un fait, qui revêtira probablement une grande importance aux yeux de tous ceux qui connaissent l'influence que, directement ou indirectement, les milieux catholiques exercent sur l'opinion française, doit être signalé ici : alors que l'Église semble avoir toujours revêtu d'une tunique de péché tout ce qui se rapporte à la sexualité (5), on assiste, depuis quelques années, à la publication, par des librairies catholiques, de nombreux ouvrages consacrés à l'éducation sexuelle et souvent revêtus de

l'« imprimatur ». Beaucoup de ces ouvrages se caractérisent, non seulement par l'insistance avec laquelle leurs auteurs demandent que les enfants et les adolescents soient informés des questions sexuelles, non seulement par le libéralisme, voire l'indulgence avec lesquels sont jugés certaines manifestations de la sexualité infantile jusqu'alors impitoyablement et véhémentement condamnées par la morale religieuse, mais encore par leur texte dépourvu de toute pudibonderie, aussi bien dans le choix des détails cités que dans le choix des termes employés (6). Ce changement d'attitude manifesté par des milieux catholiques avec l'approbation des autorités religieuses, nous paraît devoir

(1) Nous avons présenté un historique de ces essais dans l'Éducation Nationale (18 novembre 1948).

(2) La plupart de ces ouvrages sont mentionnés dans les bibliographies copieuses des deux ouvrages :

P. Chambre : La famille et l'école devant le problème de l'Éducation sexuelle, Librairie des Escholiers, rue Gay-Lussac, Paris (5^e).

Educateurs : N^o de janvier 1948, 31, rue de Fleurus, Paris (6^e).

Signalons aussi les ouvrages suivants :

Husson : Éléments de morale sexuelle, Aubier ;

Allendy : Le problème sexuel à l'école, Aubier ;

Docteur Berge : Les défauts de l'enfant, Bloud et Gay.

Combaluzier : Science biologique et morale sexuelle, Spes ;

Cahiers Laënnec : Numéro de juin 1947, Lethielleux ;

Kinsey : Le comportement sexuel de l'homme, Le Pavols.

La presse hebdomadaire illustrée, dont la diffusion est si grande, a, elle aussi, consacré des pages à l'éducation sexuelle (cf. *Match*, numéros des 2 et 23 juillet 1949).

(3) L'Association des Parents d'Élèves du Lycée Henri IV a rédigé un intéressant rapport consacré à l'éducation sexuelle et qui a été publié dans le N^o 5 de la revue « Enfance » dont le Directeur est M. le Professeur Wallon (Presses Universitaires).

(4) L'opinion publique étrangère s'intéresse aussi à l'éducation sexuelle ; c'est ainsi que le « London Country Council » a publié récemment une brochure consacrée à cette éducation, que des films présentent les « Mystères de la gestation » aux écoliers anglais et américains, que l'enseignement sexuel est officiellement organisé en Suède depuis 1935. Des études publiées dans les revues « Life » (juin 1949) et « Look » (2 juillet 1949) indiquent comment l'éducation sexuelle est conçue dans les milieux anglo-saxons.

(5) Voir, par exemple, le « Manuel des Confesseurs » de Saint-Alphonse-de-Liguori et la plupart des catéchismes.

(6) Voir, par exemple, la préface rédigée par le R. P. Tesson pour le « Livre de mon fils », par Demarle, et la page 79 de ce volume ; l'ouvrage de Combaluzier : Science biologique et morale sexuelle, — page 273 notamment — ; l'ouvrage du Docteur Berge : Les défauts de l'enfant — notamment pages 114 et 116 — ; la Revue « Educateurs » de janvier 1948, pages 3 à 18, pages 34, 37, 46, 98 et 106 — ; les Cahiers Laënnec, juin 1947, page 16.

rendre favorables à l'éducation sexuelle un grand nombre des parents jusqu'alors hostiles ou indifférents à celle-ci.

Si les programmes de l'école primaire ne ménagent aucune place à l'éducation sexuelle, on ne saurait dire cependant que les enfants, qui sont actuellement d'âge scolaire, se trouvent placés, à l'égard des questions se rapportant à la sexualité, dans la même situation que les écoliers d'il y a trente ou quarante ans : D'une part, l'organisation régulière et généralisée de mensurations, d'examen médicaux et de douches a eu pour heureuse conséquence — parmi d'autres — d'habituer peu à peu les enfants à ne plus rougir de leur propre nudité, à voir sans curiosité et sans émoi la nudité de leurs camarades et à considérer qu'il n'y a dans le corps humain aucune partie honteuse.

D'autre part, dans la plupart des classes, avec toute la discrétion désirable, mais sans pruderie, le maître se trouve conduit à placer sous les yeux des élèves des photographies de tableaux ou de sculptures représentant des personnages nus pourvus d'attributs sexuels (c'est ainsi que plusieurs manuels d'histoire contiennent la photographie sans retouche de l'envol de la Marseillaise, de Rude).

D'ailleurs, comme les programmes pour la Classe de Fin d'Etudes prévoient, non seulement l'étude détaillée de plantes et d'animaux domestiques, mais aussi l'étude de notions d'hygiène sociale, de démographie, de législation sociale (allocations prénatales, primes à la première naissance) et, pour les fillettes, de notions de puériculture, maîtres et maîtresses se trouvent conduits dans cette classe, à faire au moins des allusions à la reproduction chez les êtres vivants. Rares sont les manuels de cours élémentaire et de cours moyen qui évoquent la transmission de la vie (1), mais dans les ouvrages destinés aux élèves de la Classe de Fin d'Etudes, on indique, par exemple, quelles qualités doit posséder le taureau, la durée de la gestation chez la vache, la jument; on signale que « la loi sur l'assistance des femmes en couches autorise les femmes qui attendent un bébé à quitter le travail sans délai-congé » que « pour avoir des enfants beaux et forts, les futures mamans doivent se reposer au moins pendant quatre semaines avant la naissance du bébé », qu'à la naissance on protège le nouveau-né contre le froid », etc...

Cette position de l'école primaire française devant les problèmes de l'éducation sexuelle est évidemment assez singulière : l'école ignore officiellement ces problèmes; elle ne donne aux enfants âgés de moins de 12-13 ans aucune notion relative à la transmission de la vie; puis, sans transition, les maîtres se trouvent amenés, dans la Classe de Fin d'Etudes, à parler aux élèves âgés de 12-13 à 14 ans de la reproduction des êtres vivants : on agit, en somme, avec les enfants comme si, durant les vacances qui séparent leur sortie du Cours Moyen, de leur entrée en « Fin d'Etudes », ceux-ci avaient reçu une information sexuelle.

En fait, c'est depuis leur plus jeune âge que les enfants se donnent ou reçoivent une information sexuelle. Mais — est-il bien nécessaire de le souligner ? — cette information a fait naître chez eux, à côté de quelques idées justes, quantité d'idées fausses et cette conviction que tout ce qui se rapporte à la sexualité est mystérieux et coupable.

N'est-il pas évident que seule une éducation sexuelle bien conçue peut fournir à l'enfant le minimum de notions exactes qu'il doit posséder sur la transmission de la vie et empêcher la poussée des idées malsaines ou monstrueuses ?

Afin de clarifier les débats éventuels et de dissiper tout malentendu, il est sans doute bon de préciser, dès l'abord, qu'il ne pourrait sans doute être question, à l'école primaire, d'une éducation sexuelle complète. Une éducation sexuelle complète devrait revêtir plusieurs aspects; elle devrait notamment :

a) *enseigner l'enfant puis l'adolescent sur les modes de transmission de la vie* et, singulièrement, sur la *reproduction humaine*, c'est-à-dire, donner une *information sexuelle*;

b) *mettre les adolescents en garde contre les maladies vénériennes* et diffuser les conseils prophylactiques;

c) *jeter les fondements d'une morale sexuelle*.

Ainsi que nous avons eu l'occasion de le déclarer ailleurs (2), nous pensons que l'instituteur ne pourrait guère être chargé que de renseigner l'enfant sur les modes de transmission de la vie *en général*. A d'autres que l'instituteur (médecins scolaires, professeurs, conférenciers), reviendrait le soin de parler de la reproduction humaine et des maladies vénériennes. Quant à la

(1) Nous trouvons les passages suivants dans des manuels destinés à des enfants âgés de 9 à 11 ans :

« La chatte met trois ou quatre petits au monde, tout vivants, entièrement formés ». (Sciences d'observation C. M., par P. et R.). « La chatte, la lapine, la vache donnent naissance à des petits entièrement formés; elles sont vivipares » (Les Sciences par l'Action, C. M. par R. et B.). « L'abeille femelle, au cours du vol nuptial, est poursuivie par les mâles » (Cours de Sciences, classe de 6^e, par L.)

(2) Conférence faite le 3 février 1949 à la Société Française de Pédagogie.

morale sexuelle, avec « ses tabous mystiques » et « ses interdictions chargées de menaces angoissantes » (1), son domaine est à peu près fermé à l'instituteur : celui-ci peut — ou pourrait — tout au plus affirmer, chaque fois qu'une occasion favorable se présente pour le faire (leçons de démographie, de législation sociale, d'hygiène sociale, par exemple), que nul n'a le droit de créer des souffrances inutiles et que chacun doit donc éviter tout ce qui pourrait compromettre la santé de son futur conjoint ou celle de ses futurs enfants.

C'est donc essentiellement à son aspect d'*information sexuelle*, d'ailleurs limitée à l'étude succincte des modes de la transmission de la vie en général, que devrait se trouver ramenée — selon nous — l'*éducation sexuelle* à l'école primaire, étant bien entendu, d'ailleurs, que le maître s'efforcera, tout au long de la scolarité, de préparer l'enfant à cette idée que, pour l'homme comme pour la femme, la transmission de la vie ne prend tout son sens,

selon l'expression de M. P. Chambre « que dans une perspective d'amour ».

Il se trouve que nous avons pu, l'an passé, avec le concours de maîtres et d'élèves, organiser une série d'observations et de travaux, échelonnés tout au long de la scolarité, et destinés à procurer un minimum d'information sexuelle à des enfants âgés de 6 à 14 ans.

Ces observations et travaux, auxquels M. le Président du « Comité d'Etudes concernant l'éducation sexuelle » a bien voulu s'intéresser, et qui ont été exposés au Musée Pédagogique du 27 janvier au 17 février 1949, ne portent que sur des plantes et des animaux que l'on trouve partout et dont l'étude est permise par les programmes en vigueur : il est donc possible d'organiser dans n'importe quelle école de garçons ou de filles cette série d'observations et de travaux que nous allons présenter aux lecteurs de « Méthodes Actives ».

André GODIER,

Inspecteur de l'Enseignement Primaire

(1) Docteur Berge : L'Éducation sexuelle et affective (page 77).

A propos d'éducation sexuelle

Consultez, faites lire aux enfants :

NOTRE CORPS, CETTE MERVEILLE

par le Dr. P. Vallery-Radot.

LES ENFANTS, source de joie..... et de tourments

par Marguerite Réynier.

Deux ouvrages de l'excellente collection « La joie de connaître », illustrée de dessins et de nombreuses reproductions photographiques.

Une documentation de premier ordre; un texte clair, à la portée des adolescents. Chaque volume cartonné 260 francs.

ÉDITIONS BOURRELIÉ - 55, RUE SAINT-PLACIDE - PARIS-6^e

ÉDITIONS BOURRELIÉ

Les Conférences pédagogiques

Traitent cette année, de l'enseignement de la grammaire :

Documentez-vous en lisant :

L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS

« Cahier de Pédagogie Moderne », publié sous la direction de G. PREVOT, Inspecteur général. Nouvelle édition augmentée d'un chapitre sur « le texte libre et le centre d'intérêt dans l'étude du français » (voir résumé page 11).

Tous les aspects de l'enseignement de la langue française sont examinés dans cet ouvrage ; des solutions pratiques sont proposées par les meilleurs spécialistes.

Un volume broché 140 fr.

Pour les petits

INITIATION AU CALCUL

Cahier de Pédagogie Moderne

Faire comprendre la notion de nombre aux tout jeunes enfants n'est pas chose facile. L'« Initiation au Calcul » contient sur ce sujet une importante documentation à laquelle ont collaboré, notamment, le Professeur Piaget (la genèse du nombre chez l'enfant), Melle Boscher (de la psychologie à la pédagogie du calcul), Albert Chatelet (l'apprentissage des nombres), A. Ferré (tests d'initiation au calcul), etc...

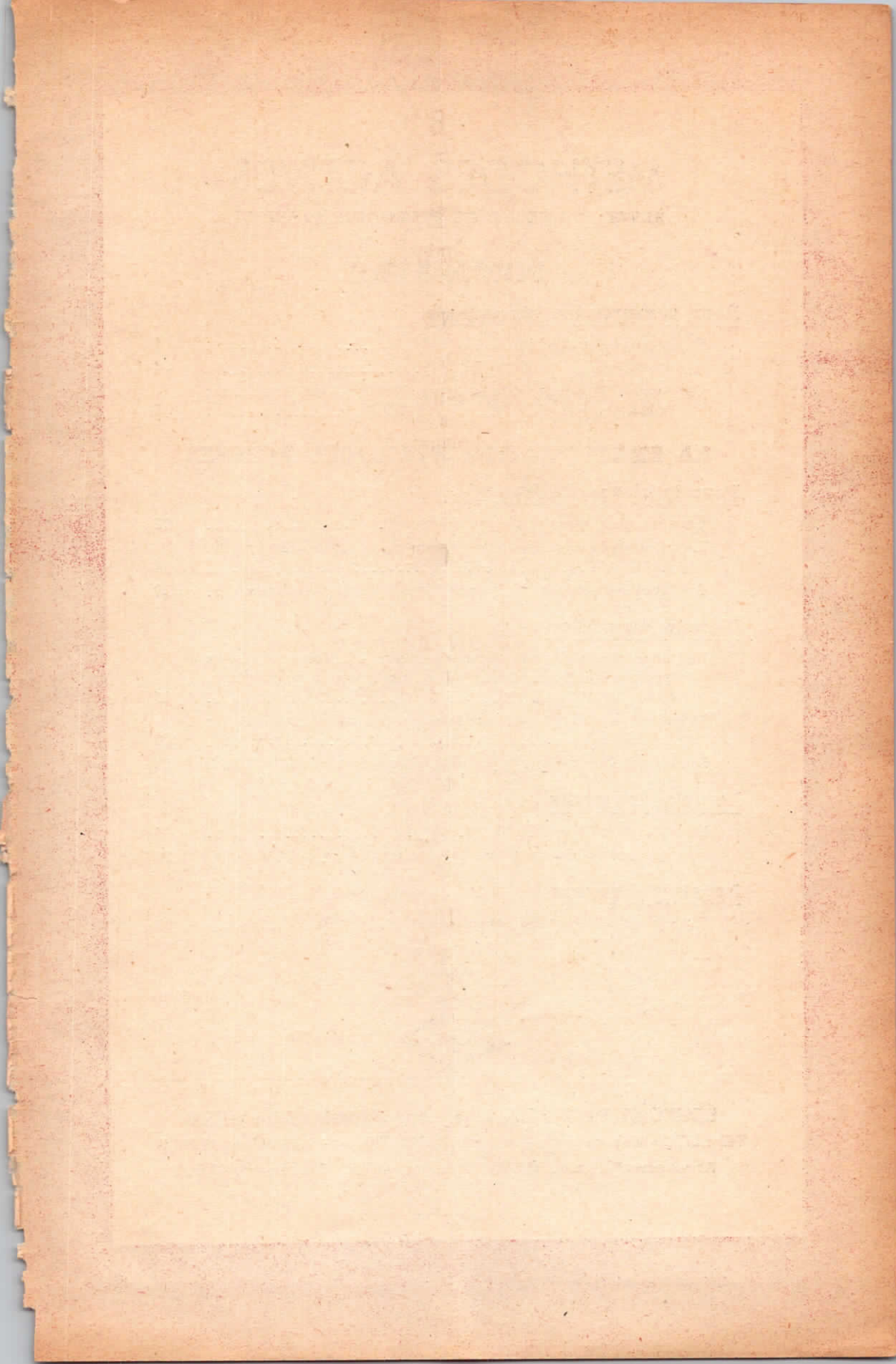
Un volume broché 130 fr.

TIMBRES CAOUTCHOUC

POUR PRÉPARER RAPIDEMENT DES SILHOUETTES, FRISES DÉCORATIVES, ETC...
« les animaux » chien, chat... (10 timbres) - les fleurs (12 timbres) - les fruits (9 timbres) - les légumes (9 timbres) - points, lignes droites (11 timbres) - cercles, courbes, boucles, arabesques (13 timbres) - figures géométriques (9 timbres) - frises géométriques (9 timbres) - frises décoratives (11 frises : baies, escargots, cerises, demi feuille, etc...)

Demander catalogue spécial : matériel et jeux éducatifs

55, RUE SAINT-PLACIDE — PARIS (6^e) — C. C. P. Paris 1598-28



MÉTHODES ACTIVES

REVUE MENSUELLE DE PÉDAGOGIE PRATIQUE

SOMMAIRE

Pour comprendre les enfants

Problèmes éducatifs, par A. FOURNIER.....	1
La part du rêve, par M. L. VERT.....	4
Chronique Bibliographique pour Noël et les Etrennes ; la Maison, par J. EVRARD-FIQUEMONT.....	5

LA PRATIQUE DES MÉTHODES ACTIVES

Pour la classe de français

Vocabulaire : la maison, par S. POULET.....	12
Etude de la langue écrite par l'emploi du texte libre, par R. ABRAHAM.....	14
Quelques remarques sur le texte libre et le centre d'intérêt...	19

L'étude du milieu

Utilisation des annuaires départementaux. - I. Nos ancêtres les gaulois. - II. Communications et transports au siècle passé, par L. VIGNAU.....	15
Enquêtes collectives : études les routes de chez nous, par J. MELLOT.....	20
Sciences d'observation : la pomme de terre, par P. BROUSMICHE.	22

Le coin des petits

Le calcul, par L. VINCENT.....	24
Premiers exercices de calcul, par une institutrice de la Moselle.	26

Activités diverses

A propos de l'éducation sexuelle, par A. GODIER.....	29
--	----



ÉDITIONS BOURRELIÉ, 55, rue Saint-Placide, PARIS
Tél. : Littré 00-51 et 65-81. - Ch. Post. PARIS 1598-23. - R. C. Seine 249.111 B
Abonnement d'un an. 325 fr. Etranger. 425 fr. Le numéro. 40 fr.